

DÉCEMBRE 2023

Revue Suisse

La revue des
Suisses-ses de l'étranger



**Élections 2023: la Suisse vire à droite,
mais le PS redresse un peu la barre à gauche**

La protection du climat, un droit de l'homme?
Des femmes retraitées suisses saisissent la justice

De 0 à 100 km/h en moins d'une seconde:
des étudiants suisses fêtent un record électrisant

Max
Spring

Les services consulaires

partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Pétra, Jordanie (2022)



Pour l'avenir de la Cinquième Suisse



Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suissesses de l'étranger.
www.swisscommunity.link/legs

**Swiss
Community**

Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

PLR
Les Libéraux-Radicaux
Internationaux

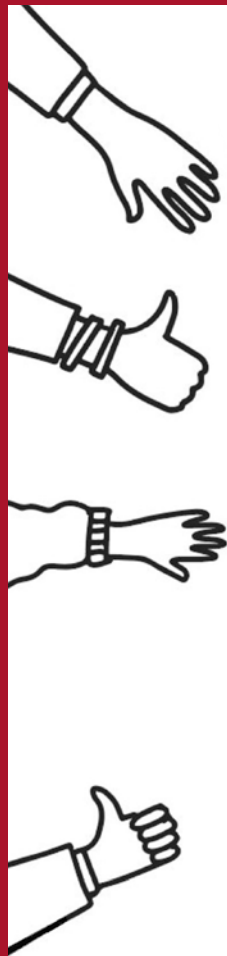
Merci de votre soutien lors des élections fédérales!

PLR International – le rendez-vous politique des Suisses libéraux du monde entier.

Participez
et devenez
membre!



<https://www.fdp-international.com/wahlen>



Plus de **800'000 Suisses-ses** vivent actuellement à l'étranger :
un nombre certes symbolique, mais ô combien important !

Nous nous réjouissons de continuer à travailler ensemble afin de soutenir
avec dynamisme et engagement les intérêts de cette belle communauté.

Toute l'équipe de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
SwissCommunity, vous adresse ses vœux les plus sincères
et vous souhaite une merveilleuse année 2024.

Que la joie et la prospérité vous accompagnent tout au long
de cette nouvelle année !

VISIONNEZ NOS VOEUX 2024



Scannez le QR code
et plongez dans l'univers coloré
de notre carte de vœux !



**Swiss
Community**

Organisation des Suisses
de l'étranger (OSE)

Nos partenaires:

Suisse Tourisme.



Suisse.
en train, car et bateau.




ASN
Assurance

CSS

SWI swissinfo.ch

BCGE

Zürcher
Kantonalbank

- 4 En profondeur**
Élections 2023: un Parlement nettement plus à droite et conservateur
- 8 Sélection / Nouvelles**
Visite à la filiale postale suisse du Père Noël
- 10 Nature et environnement**
Le changement climatique menace les patates, ce qui attise les conflits liés à l'eau
- 
- 14 Littérature**
- 15 Culture**
Regard historique et culturel sur le multilinguisme de la Suisse
- 16 Portrait**
Une «Aînée pour le climat» de 73 ans donne du fil à retordre à la Suisse
- 18 Science**
Comment accélère-t-on une voiture électrique de 0 à 100 km/h en une seconde?
- 20 Reportage**
L'État protège le sel suisse au moyen d'un monopole très ancien
- 23 Lu pour vous / Écouté pour vous**
- 24 Nouvelles du Palais fédéral**
Le rayonnement international de l'art suisse
- 27 Infos de SwissCommunity**
- 31 Débat**

Élections 2023: dessin de Max Spring pour la «Revue Suisse». www.maxspring.ch

Virage à droite et recette des röstis



Les électeurs ont fait virer la politique suisse à droite: tel est le résumé des élections du 22 octobre 2023. L'UDC, premier parti politique du pays, droitier et conservateur, jubile. Mais s'agit-il d'un simple glissement à droite? Le fait est que le Parti socialiste aussi a progressé. Or, si la droite et la gauche progressent, la réponse ne peut pas être simple. Tentative d'explication de ce renforcement des deux pôles: depuis les élections de 2019, la situation mondiale et l'atmosphère en Suisse ont grandement changé. La pandémie a bouleversé tout ce qui allait de soi, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a pulvérisé les certitudes géopolitiques, l'explosion de la violence au Proche-Orient a suscité un choc. À cela s'ajoutent l'implosion de Credit Suisse et l'explosion du coût de la vie qui ont détruit la foi en une Suisse prospère et stable. Rien ne se passe comme on le voudrait.

À une époque comme la nôtre, les partis qui séduisent sont ceux qui promettent une protection, analyse le politologue Michael Hermann: «Le PS déclare: nous vous protégeons de la hausse des coûts. Et l'UDC: nous vous protégeons de la migration et d'autres périls venus de l'extérieur.» Les perdants, eux – dont font partie cette fois les Verts, les Vert'libéraux et les Libéraux-Radicaux –, ont voulu responsabiliser les gens en leur disant: renoncez, affrontez les changements ou faites plus d'efforts. La majorité des citoyens en âge de voter (53,4 %) n'ont pas voulu de cette responsabilité et n'ont pas pris part aux élections en 2023. Pour eux, la politique c'est l'affaire des autres.

Détournons-nous un instant tout à fait de la politique, voulez-vous? Je pourrais par exemple vous révéler pourquoi je réussis si bien les röstis. Le diable se cache dans les détails: toutes les patates ne se valent pas! Les meilleures sont celles à la chair légèrement farineuse. Il vous faut d'abord les cuire, mais attention: «al dente». Puis oubliez-les deux ou trois jours au réfrigérateur: elles perdront de l'humidité et prendront la consistance parfaite. Ensuite, râpez-les, ajoutez-y un peu de poivre, assez de sel et du beurre en abondance. Enfin, faites-les dorer à feu moyen dans une poêle, sans les remuer. Et, la prochaine fois, ajoutez à votre assaisonnement un peu de menthe – l'ingrédient secret! Des röstis bien réussis peuvent susciter un sentiment de bonheur intense.

Hélas... mêmes les röstis sont politiques. Cette année, la récolte de pommes de terre a été médiocre en Suisse. Les experts agricoles parlent déjà du début de la fin: d'ici cent ans, il se peut qu'on ne puisse plus faire pousser ce tubercule en Suisse (p. 9). Le changement climatique, et avec lui la politique, a donc des effets très concrets jusque dans nos assiettes. Et ce, même si nous boudons les urnes.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.



La Suisse vire à droite

La «vague verte» s'est essoufflée. L'UDC, parti de la droite conservatrice, sort vainqueur des élections nationales avec son sujet phare, la migration. Mais le peuple s'inquiète aussi de la hausse des coûts de la santé. Ce qui renforce le PS et le Centre.

THEODORA PETER

Les Verts et les Vert'libéraux suisses se souviendront du 22 octobre 2023 comme d'un dimanche noir. Quatre ans après leur victoire électorale en forme de raz-de-marée, les partis défenseurs du climat perdent des plumes au Conseil national. La force électorale des Verts recule du chiffre record de 13,5 % à 9,8 %, passant ainsi sous la barre symbolique des 10 %. Le fait que le parti soit tout de même parvenu à conserver deux tiers des sièges conquis à la Chambre basse en 2019 est une maigre consolation. C'est désormais une image de perdant qui lui colle à la peau. Il en va de même pour les Vert'libéraux: eux aussi perdent un tiers des sièges qu'ils occupaient jusqu'ici et comptabilisent désormais une part d'électeurs de 7,6 %.

Ce dimanche d'automne a été d'autant plus ensoleillé pour l'UDC que la part d'électeurs de ce parti droitier est passée de 25,6 à 27,9 %. En 2019, l'UDC avait été le grand perdant de la vague électorale verte. Quatre ans plus tard, il récupère d'un coup trois quarts des sièges qu'il avait perdus au Conseil national et renoue ainsi avec son plus grand succès électoral, celui de 2015, quand il avait réussi à rassembler près de 30 % des voix des électeurs. Face à la situation mondiale incertaine et au nombre de réfugiés croissant, l'UDC a réussi à marquer des points avec son thème favori, la lutte contre l'immigration. Pendant la campagne électorale même, le parti a lancé son «initiative sur

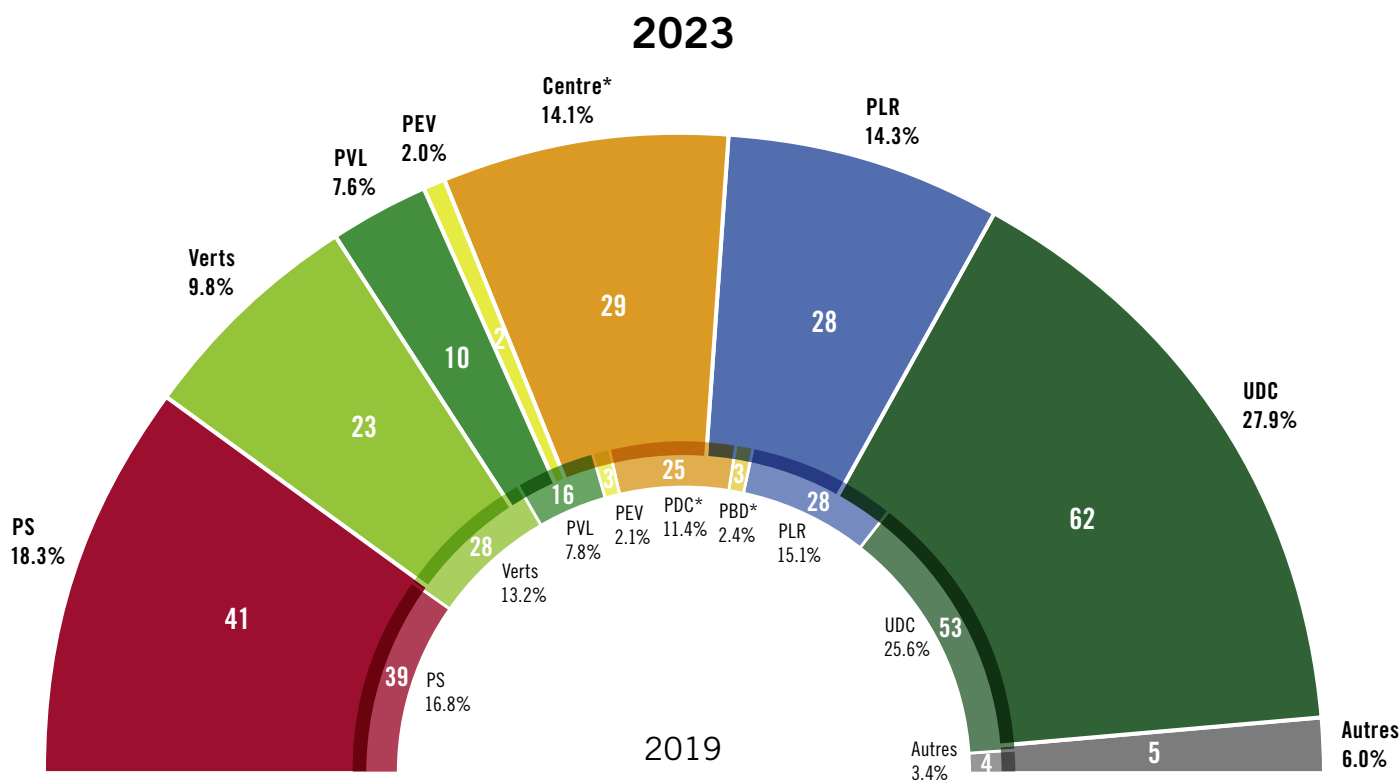
la durabilité», par laquelle il entend limiter la population résidant en Suisse à dix millions d'individus.

Le Centre, faiseur de majorités

Le deuxième parti le plus fort de Suisse reste le PS, avec 18,3 % d'électeurs. En progressant de 1,5 %, les socialistes ont certes réussi à récupérer l'essentiel des sièges perdus aux élections précédentes, mais pas à compenser l'effondrement des Verts. Dans l'ensemble, le camp rose-vert ressort ainsi affaibli des élections de 2023. À l'avenir, la gauche devra miser davantage encore sur les initiatives populaires et les référendums pour faire aboutir ses projets dans les urnes. Au sein du Parlement, le PS et les Verts seront toujours contraints de faire des alliances, en particulier avec le Centre.

Né en 2021 de la fusion entre le PDC et le PBD, le Centre s'est habilement positionné comme une force bourgeoise sociale entre les pôles politiques durant la campagne électorale. Il continuera de faire pencher la balance au Parlement à l'avenir. Sous son nouveau nom, le parti a enregistré une légère progression, atteignant désormais une part d'électeurs de 14,1 %. Il rattrape ainsi presque le PLR, qui n'est parvenu à convaincre que 14,3 % des électeurs. Enregistrant une baisse de 0,8 %, les Libéraux-Radicaux marchent à reculons, comme il y a quatre ans. Cette lente





La répartition des forces au nouveau Conseil national: outre le nombre de sièges, la force électorale des partis est indiquée en %. Le demi-cercle intérieur représente les résultats des élections de 2019. Font désormais partie des «Autres» les petits partis de l'UDF (2 sièges), du MCG (2 sièges) et de la Lega dei Ticinesi (1 siège).

*Le Centre est issu de la fusion entre le PDC et le PBD, qui se présentaient encore séparément en 2019.

érosion est difficile à digérer pour le jadis fier PLR, qui fait partie des pères fondateurs de l'État fédéral.

Tandis que le Parti évangélique suisse a également esuyé des pertes, d'autres petits partis ont progressé. C'est le cas du Mouvement citoyens genevois (MCG) et de l'Union démocratique fédérale (UDF), qui appartiennent tous deux au camp de la droite.

Les partis politiques opposés aux mesures contre le coronavirus, qui se sont présentés sur les listes «Aufrecht» et «Mass-Voll», ont quant à eux clairement manqué leur élection au Conseil national.

L'UDC mobilise aussi de nouveaux électeurs

Comment expliquer ce glissement à droite du Parlement? Un sondage post-électoral de l'Institut de recherche Sotomo montre que pour 26 % des personnes interrogées, le thème déterminant dans leur choix électoral a été la migration. D'après la politologue Sarah Bütikofer, le parti de l'UDC parvient à mobiliser un électorat nombreux à chaque fois qu'il fait de l'immigration une priorité. «Dans cette campagne électorale, cependant, il a réussi à glaner de nouvelles voix au-delà de son électorat traditionnel et ce, dans tous les partis politiques du pays.»

Outre la migration, les coûts de la santé ont eux aussi influencé les électeurs. 25 % d'entre eux déclarent que la

hausse des primes d'assurance-maladie a été décisive dans leur choix. Un tiers des sondés ont même voté pour un autre parti que d'ordinaire par mécontentement. «Toutefois, aucun parti ne peut incarner à lui seul cette thématique comme le fait l'UDC avec la migration», souligne Sa-

Au Conseil national, la part de femmes baisse du chiffre record de 42 % à 38,5 %. Cela est dû à la progression de l'UDC, qui compte une grande part d'hommes.

rah Bütikofer dans une interview accordée à la radio SRF. L'inquiétude concernant la hausse des primes a surtout profité au Centre et au PS. Les deux partis ont déposé des initiatives à ce sujet, qui seront présentées au peuple en 2024.

Le climat n'est plus l'apanage des Verts

Il est surprenant que, tandis que 23 % des personnes interrogées dans le sondage post-électoral considèrent le

changement climatique comme un thème essentiel, les Verts soient ressortis perdants des élections. Pour Sarah Bütikofer, cela est dû au fait que la situation actuelle n'est pas comparable à celle d'il y a quatre ans: «En 2019, l'atmosphère était au progrès et le sujet du climat, omniprésent: cela a poussé beaucoup d'électeurs à glisser un bulletin vert dans les urnes.» Depuis, le contexte mondial a totalement changé. Entre la pandémie, les guerres et la débâcle de la banque Credit Suisse, «les crises se sont en-

La «Cinquième Suisse» vote nettement plus vert et un peu plus à gauche

Comment les Suisses de l'étranger ont-ils voté le 22 octobre 2023? Leur positionnement s'avère nettement plus vert, un peu plus à gauche et un peu plus libéral que celui des électeurs vivant en Suisse. Concrètement, c'est le PS qui a convaincu le plus d'électeurs de la «Cinquième Suisse» (20,4 %, contre 18,3 % pour toute la Suisse), suivi par l'UDC (18,5 %, CH: 27,9 %), qui prend le lead du camp bourgeois chez les Suisses de l'étranger. L'UDC est talonnée par les Verts (18,4 %, CH: 9,8 %), et le PLR affiche de son côté un résultat de 13,6 % (CH: 14,3 %). Les Vert'libéraux ont réalisé un meilleur score à l'étranger qu'en Suisse (11,4 %, CH: 7,6 %). Quant au Centre, il a dû se contenter d'une part d'électeurs de 7 % (CH: 14,1 %).

Par rapport aux élections de 2019, la «Cinquième Suisse» a elle aussi viré à droite, mais de façon moins marquée que la Suisse dans son ensemble: le PS, les Verts et les Vert'libéraux rassemblent un peu plus de 50 % des voix, contre près de 53 % il y a quatre ans.

Les candidats suisses de l'étranger n'ont pas convaincu. Leurs résultats électoraux ont souvent été modestes, bien trop pour leur assurer un siège au National. Et même les candidats qui avaient réalisé un résultat respectable en 2019 ont été engloutis sous la masse des listes électorales et des candidatures en 2023.

Fait frappant: la participation de la «Cinquième Suisse» aux élections s'est avérée plus faible qu'en 2019 dans bien des cantons. Elle a néanmoins nettement augmenté à Bâle-Ville, qui testait le canal de vote électronique, où elle a atteint 23,8 % (2019: 19,2 %). À Saint-Gall, qui testait aussi l'e-voting, la participation a légèrement progressé.

MARC LETTAU

Jamais encore les élections n'avaient généré autant de candidats qu'en 2023: **5909 personnes au total ont brigué un des 200 sièges** du Conseil national. Leurs noms figuraient sur 618 listes, ce qui constitue aussi un record.

chaînées». À cela s'ajoute le fait que les Verts n'ont plus l'apanage de la politique climatique et environnementale. La politologue renvoie au large consensus relatif à la loi sur le climat, qui a été soutenue par tous les partis hormis l'UDC.

Élections du Conseil fédéral en décembre

Après le dimanche électoral, la répartition définitive des 46 sièges du Conseil des États n'était pas encore connue. 13 sièges ne seront attribués qu'au second tour, à la mi-novembre, après la clôture de la rédaction de ce numéro de la «Revue». C'est alors qu'apparaîtra aussi l'issue du face-à-face entre le PLR et le Centre à la Chambre haute. Une chose est sûre: le Conseil des États restera dominé par les forces conservatrices. Au cours de ces quatre dernières années déjà, il a régulièrement freiné le Conseil national, plus progressiste, par exemple en ce qui concerne la hausse du financement des crèches. Le glissement à droite observé au Conseil national rapproche politiquement les deux Chambres du Parlement.

Les parlementaires fraîchement élus se mettront au travail début décembre. Le 13 décembre, les membres du gouvernement national seront également élus pour un nouveau mandat. Tous les regards sont tournés vers l'élection de celui ou celle qui succédera au conseiller fédéral PS sortant, Alain Berset. La revendication de ce siège par le deuxième parti le plus fort de Suisse n'est contestée par aucun des autres partis.

D'après la célèbre «formule magique», les trois partis comptant le plus d'électeurs ont chacun droit à deux sièges, et le quatrième parti, à un siège. Conformément à cette logique, la composition politique actuelle du Conseil fédéral – 2 UDC, 2 PS, 2 PLR, 1 Centre – conserve sa validité. Les deux conseillers fédéraux PLR en poste, le ministre des affaires étrangères Ignazio Cassis et la ministre des finances Karin Keller-Sutter – peuvent eux aussi s'attendre à être réélus en décembre. Néanmoins, la force croissante du Centre pourrait tôt ou tard rallumer le débat autour de la formule magique. Les Verts n'ont quant à eux pas les bonnes cartes en main, et doivent pour l'heure enterrer leur rêve d'avoir leur propre siège au Conseil fédéral.

Aperçu des résultats de l'Office fédéral de la statistique:
revue.link/elections23



Financement transparent de la campagne: un pas important pour la démocratie suisse

Lors de ces élections parlementaires, partis, candidats et comités ont dû, pour la première fois, dévoiler leurs budgets et les dons importants reçus. Avec ce nouvel impératif légal de déclaration, les flux d'argent politiques en Suisse deviennent plus transparents, même si quelques faiblesses sont apparues au premier tour.

SUSANNE WENGER

Les Verts ont reçu un don record d'un million de francs, qu'ils ont en grande partie investi dans la campagne électorale. La donatrice est Carmita Burkard, héritière de la famille fondatrice de l'entreprise Sika. De l'autre côté de l'échiquier politique, l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher a investi 550 000 francs dans la campagne de l'UDC. On spéculait depuis longtemps sur son financement du parti: on en connaît pour la première fois l'ampleur. Et ce, grâce à une nouvelle disposition légale entrée en vigueur en 2022, qui a été appliquée pour la première fois lors des élections parlementaires de 2023.

De quelles sommes les partis disposent-ils à l'aube d'une votation? Quels moyens les groupes d'intérêt mobilisent-ils et qui en font-ils profiter? Jusqu'ici, ce n'était pas clair, car il n'existait aucune obligation de déclaration au plan fédéral. Et cela a d'autant plus d'importance que le financement étatique des partis étant rudimentaire en Suisse, ceux-ci s'appuient largement sur des fonds privés. Cette absence de transparence était critiquée depuis les années 1970, tant en Suisse que par le Greco, l'or-

gane anti-corruption du Conseil de l'Europe.

L'UDC et le PLR ont les poches bien garnies

Cependant, le Parlement avait rejeté toutes les propositions de réglementation à ce sujet jusqu'en 2021, lorsqu'il a dû revoir sa position sous la pression d'une initiative populaire du PS et des Verts. Désormais, les partis doivent déclarer leurs revenus et citer nommément l'origine des dons dès 15 000 francs. Le financement des campagnes pour les élections et les votations doit être rendu public à partir d'un seuil de 50 000 francs. La surveillance incombe au Contrôle fédéral des finances, qui publie les données reçues sur son site web.

L'épluchage de ces données avant les élections n'a réservé aucune grande surprise, mais permis d'établir des faits. Notamment en ce qui concerne la force de frappe des partis. Les campagnes électorales les plus chères ont été menées par les deux partis bourgeois de l'UDC et du PLR. C'est l'UDC Suisse qui disposait de la plus grande somme – 4,9 millions de francs –, suivi par le PLR

avec 2,5 millions. Si l'on y ajoute les budgets des partis cantonaux et des candidats, le PLR dépasse l'UDC (13 et 12 millions, respectivement). Le décompte final n'a cependant eu lieu qu'après les élections.

Des associations de donateurs opaques

Dès 2024, l'impératif de déclaration s'appliquera aussi aux votations. Du point de vue des citoyens, la démocratie suisse est ainsi devenue plus transparente. Toutefois, des moyens plutôt créatifs de ne pas réellement satisfaire à cette exigence de transparence sont déjà apparus: plusieurs bailleurs de fonds se sont cachés derrière des associations de donateurs ou des fondations portant des noms tels qu'«Association pour une politique axée sur les solutions». Et les données du Contrôle des finances ne permettent pas de connaître leur identité.

Mais quel impact l'argent a-t-il sur le résultat des élections? D'après les politologues bernois Rahel Freiburghaus et Adrian Vatter, avoir davantage de moyens peut aider à mobiliser et à engranger des voix. Néanmoins, le point décisif reste la confiance que suscitent les partis auprès des électeurs pour ce qui est de trouver des solutions. Visiblement, les Verts en suscitent moins qu'il y a quatre ans, puisqu'ils ont perdu malgré le don le plus conséquent. Et le candidat disposant du plus gros budget individuel, le Zurichois Donato Scognamiglio (PEV), a raté son élection au Conseil national malgré ses 365 000 francs.

Publication du Contrôle fédéral des finances sur le financement politique: [revue.link/cdf](https://www.revue.link/cdf).
Photo Keystone



Publication du Contrôle fédéral des finances sur le financement politique: [revue.link/cdf](https://www.revue.link/cdf)



Walter Thurnherr



Depuis huit ans, le Chancelier fédéral Walter Thurnherr, chef d'état-major du Conseil fédéral, était au cœur du pouvoir sans être membre du gouvernement. Par le lien direct qu'il a avec l'exécutif, ce poste est important pour les partis politiques. Walter Thurnherr est membre du Centre. Il a surpris en ne se présentant pas à sa réélection par le Parlement. Âgé de 60 ans, il jouit d'une belle notoriété. Les observateurs estiment qu'il a parfaitement rempli son mandat et que sa voix, bien que purement consultative, a eu de l'influence. Walter Thurnherr ne s'est pas contenté d'exercer sa fonction de manière sagement administrative. On lui prête une pensée analytique et rapide, et l'on apprécie ses talents d'orateur et ses traits d'esprit. Selon ses propres dires, l'humour lui permet de garder de la distance et lui rappelle qu'il existe une vie hors du Palais fédéral. Né en Argovie, il connaît aussi la vie hors de la Suisse, puisque sa carrière diplomatique, embrassée après des études de physique, l'a entraîné à Moscou et à New York. Au Département des affaires étrangères, il était au service des Suisses de l'étranger. Nombre d'entre eux estiment que plus tard, à la tête de la Chancellerie fédérale, il n'a pas fait avancer assez vite le dossier du vote électronique. Adeptes du numérique, le Chancelier a toujours rétorqué que l'e-voting nécessite une majorité, et que cela prend du temps dans le système politique suisse. Il quitte son mandat de son propre chef, après avoir confié aux médias que la dernière législature et toutes ses crises ont été difficiles. Il n'a pas encore révélé ce qu'il compte faire à l'avenir. Peut-être consacra-t-il plus de temps à son violon d'Ingres: publier des phénomènes mathématiques et physiques étonnants sur les réseaux sociaux.

SUSANNE WENGER

L'Église catholique a étouffé plus de 1000 cas d'abus sexuels

En Suisse aussi, l'Église catholique a systématiquement étouffé ou minimisé les abus sexuels pendant des décennies: tel est le résultat d'une étude menée par des historiens de l'Université de Zurich, qui mettent en évidence des transgressions problématiques, mais aussi des abus «gravissimes, systématiques, ayant duré plusieurs années». L'étude a été réalisée sur mandat de la Conférence des évêques suisses et publiée à la mi-septembre. Les historiens ont identifié, pour la période allant de 1950 à 2022, 1002 cas d'abus sexuel, 510 prévenus et 921 victimes. Selon eux, il ne s'agit là toutefois que d'une «petite partie» des cas qui se sont réellement produits, toutes les archives ecclésiastiques n'ayant pas encore été examinées. De nombreux membres de l'Église catholique ont exprimé leur consternation à la suite de ces révélations. Le nombre de défections a rapidement augmenté. (MUL)

Après l'attaque sur Israël, le Conseil fédéral envisage d'interdire le Hamas

L'attaque du Hamas en Israël et l'escalade de la violence au Proche-Orient a également provoqué une grande stupeur en Suisse. Le Conseil fédéral est en train d'examiner si le Hamas pourrait être classé au nombre des organisations interdites. Pour cela, une modification de la loi serait nécessaire. Par ailleurs, le gouvernement procède à une vérification des flux d'argent qui circulent entre la Suisse et les organisations actives dans la région, en se concentrant sur les organisations palestiniennes. Le ministre des affaires étrangères, Ignazio Cassis, s'est aussi exprimé sur les 20 millions de francs dont bénéficie chaque année l'Office de secours pour la Palestine (UNWRA). D'après lui, il n'existe «aucune solution de rechange» à l'UNWRA, car aucune autre organisation ne pourrait se charger de ses activités en matière de soins de santé et de formation. Actuellement, près de 28 000 citoyens suisses vivent en Israël. Au moins un binational suisse-israélien a été tué lors des affrontements. (MUL)

Swiss Olympic rêve de Jeux olympiques d'hiver décentralisés et durables en Suisse en 2030

Swiss Olympic espère que la Suisse pourra accueillir les Jeux olympiques d'hiver en 2030, voire en 2034. L'association fait la promotion de son projet au moyen d'une nouvelle étude de faisabilité, qui montre que la Suisse serait en mesure d'organiser des Jeux d'hiver décentralisés et en grande partie durables. Il s'agit en quelque sorte d'aller à contre-courant du gigantisme des Jeux de ces dernières années. Les candidatures de la Suisse aux Jeux olympiques se sont jusqu'ici souvent heurtées au scepticisme des Suisses, qui ont «enterré» bon nombre de ces projets en votation populaire, souvent par crainte du montant de la facture et de l'impact sur l'environnement. Pour 2030, Swiss Olympic entend se passer du verdict du peuple et estime pouvoir financer les Jeux presque entièrement par des moyens privés. (MUL)

À la filiale postale du Père Noël

Chaque année, durant la période de l'Avent, des milliers d'enfants suisses écrivent une lettre au Père Noël ou à l'Enfant Jésus. Et ils reçoivent une réponse en provenance du Tessin.

THEODORA PETER

Le destinataire de l'enveloppe richement décorée n'a pas d'adresse fixe. Cela n'est pas nécessaire: que les courriers soient adressés au «Père Noël au pôle Nord» ou à l'«Enfant Jésus au Ciel», ils atterrissent tous au Tessin. Chaque année, à Cadenazzo, une équipe spéciale composée d'environ huit «lutins de la Poste» s'occupe des lettres qu'envoient les enfants à l'approche des fêtes. Moritz Succetti, employé postal de 55 ans originaire de Camorino, fait partie d'entre eux. Ce qu'il aime, c'est «pouvoir procurer de la joie à beaucoup d'enfants». Lorsqu'il ne travaille pas en tant que lutin, Moritz Succetti s'occupe des colis non distribués issus de toute la Suisse à la filiale de Cadenazzo.

Plus de 30 000 envois

Cette année encore, en décembre, des dizaines de milliers de lettres d'enfants devraient arriver à Cadenazzo. L'an dernier, la filiale en a reçu 33 000, et en 2021 près de 36 000, un nouveau record. Les enveloppes contiennent souvent des dessins, des listes de souhaits ou des «lolettes» que les enfants promettent d'abandonner définitivement. «Nous recevons aussi un bon nombre de missives très touchantes», relate Moritz Succetti. Les enfants y racontent, par exemple, la perte d'un de leurs parents ou la maladie d'un membre de leur famille. «Je me souviens d'une lettre d'une fillette dont la sœur était gravement malade. Cela m'a ému aux larmes.» Les expéditeurs évoquent aussi toujours des sujets d'actualité comme la guerre ou le coronavirus: «Pendant la pandémie, de nombreux enfants se souciaient de la santé du Père Noël et lui souhaitaient de rester à l'abri du virus.»

Les «lutins de la Poste» font en sorte que tous les expéditeurs reçoivent une réponse signée par le Père Noël dans les trois langues nationales, accompagnée d'un petit cadeau, par exemple un album de coloriage. Lorsque l'expéditeur n'a pas indiqué son adresse, «nous mettons tout en œuvre pour la retrouver». Pour ce faire, les employés de la Poste utilisent l'annuaire et se fient à des indices géographiques comme le cachet de la Poste. Dans 90 % des cas, ces recherches sont couronnées de succès. Malheureusement, il existe toujours des cas dans lesquels tous ces efforts sont vains. «Il est donc très important que les enfants indiquent toujours leur adresse complète.»

Des différences culturelles

Au cours de ces dix dernières années, le nombre de courriers reçus a presque doublé. À ce jour, près de trois quarts des lettres proviennent de Suisse romande et du



Pour une fois, le Père Noël est habillé en jaune poste. Pour les «lutins de la Poste», le travail le plus ardu est de retrouver les adresses des enfants. Photo Keystone

Tessin. Environ 20 % d'entre elles sont envoyées de Suisse alémanique, et 5 % sont rédigées en anglais. Ces dernières aussi reçoivent une réponse du Père Noël. Des différences culturelles s'observent en outre dans le destinataire. Tandis que les petits Alémaniques écrivent traditionnellement à l'Enfant Jésus, les Romands et les Tessinois adressent plutôt leurs missives au Père Noël. Tous ont en commun l'espoir de voir leurs rêves exaucés.



Le nombre de courriers reçus avant Noël a continué d'augmenter ces dernières années. Les enfants romands sont les plus nombreux à adresser des missives au Père Noël ou à l'Enfant Jésus.

Photo Poste / DR

La patate souffre de la chaleur et provoque une guerre de l'eau

Les quelque 4000 producteurs suisses de pommes de terre font face depuis trois ans à des récoltes médiocres. La patate a besoin d'eau en été. Elle est frappée de plein fouet par des mois estivaux brûlants. La tension monte autour de l'usage de l'or bleu.

STÉPHANE HERZOG

En Suisse la patate est sacrée. Pensez aux röstis! Et un pique-nique ne va pas sans un bon paquet de chips. De leur côté, les paysans suisses aiment aussi la patate. Quand tout se déroule bien, elle offre un rendement inégalable aux agriculteurs du Plateau suisse. Cela, en retour d'un investissement de 10'000 francs pour en cultiver un hectare. «La pomme de terre est une championne dans sa capacité à transformer le soleil en calories et elle a l'avantage de pouvoir être consommée directement», commente Patrice de Werra, spécialiste de la pomme de terre à l'Agroscope, le

«L'ennemi numéro un de la patate, ce sont les extrêmes climatiques»

Niklaus Ramseyer, secrétaire général de l'USPPT

centre de compétence de la Confédération dans le domaine de la recherche agronomique. Autre signe distinctif? Elle nécessite de l'eau, bien plus que le blé ou le maïs doux, par exemple. Et le précieux liquide doit arriver au bon moment, c'est-à-dire en été, au moment où la pomme de terre – celle utilisée pour faire des frites et des chips – déploie ses tubercules dans la terre. Or les épisodes caniculaires se sont succédé depuis 2021. Et la patate ne pousse plus au-delà de 30 degrés. Pour ne rien arranger, la pluie est parfois tombée à contretemps, comme en été 2021, entravant la mise en terre des plants. «L'ennemi numéro un de la patate, ce sont les extrêmes climatiques», résume Niklaus Ram-



seyer, secrétaire général de l'Union suisse des producteurs de pommes de terre (USPPT). Les rendements de la généreuse patate ont baissé sensiblement, avec dans certains cas des pertes de 40%. Il a fallu importer des stocks des pays voisins. Plus de 50'000 tonnes en 2021, où la récolte a connu les plus mauvais rendements depuis le début du siècle avec 380'000 tonnes produites, contre plus de 500'000 tonnes les bonnes années. L'accumulation de ces mauvaises saisons commence à peser sur le moral des agriculteurs. Au point que certains envisagent même d'abandonner la pomme de terre.

Des sécheresses au pays de l'eau

Au cœur de cette culture, on trouve la question de l'eau, dans un pays qui est pourtant considéré comme le châteaueau d'eau de l'Europe. «C'est un grand problème», reconnaît Niklaus

Une année difficile pour les cultivateurs de pommes de terre en Suisse: la pluie est tombée en suffisance, mais pas au bon moment, puis les températures très élevées ont ralenti la croissance des tubercules et asséché les sols.

Photo Keystone

Ramseyer, membre de l'Union suisse des producteurs de pommes de terre (USPPT). «Nous avons plus de pluie en hiver et moins en été. Si le niveau d'eau d'une rivière baisse, les paysans qui utilisent des eaux de surface peuvent voir cette source fermée par les autorités», résume-t-il. L'USPPT milite pour la mise en place de systèmes d'arrosage partout où cela est possible. Environ 45% des exploitations ne disposent pas d'une telle ressource. «Seule une fraction d'entre elles pourront s'équiper», précise Patrice Werra, pour des raisons liées à la déclivité du terrain et à la proximité des sources. Niklaus Ramseyer milite pour trouver de nouvelles solutions. «On pourrait, par exemple, utiliser les barrages pour conserver de l'eau en hiver afin de mieux irriguer en été», suggère-t-il. Les paysans peuvent aussi tester des espèces plus robustes, planter des variétés plus précoces. Dans tous les cas, les pro-



«Dans cent ans, la pomme de terre est susceptible de disparaître.»

Patrice de Werra, Agroscope

ducteurs défendent bec et ongles la culture de la patate. «Nous voulons répondre à la demande, qui est forte. Et nous sommes opposés aux importations. Le plus important, c'est que les surfaces d'exploitation de la pomme de terre ne baissent pas», martèle Niklaus Ramseyer. Qui rappelle que la Suisse possède de bonnes terres et bénéficie d'assez de pluie pour cette culture.

Un pays où l'eau n'est pas comptée

«On aura toujours assez d'eau en Suisse, mais pas forcément au bon endroit et pas au bon moment», réagit Bettina Schaepli, professeure d'hydrologie à l'Université de Berne. Cette situation de pénurie estivale est un fait nouveau dans un pays où il y a quelques dizaines d'années, l'arrosage des patates était rare. La scientifique prévoit que des arbitrages devront avoir lieu dans les régions, avec une priorité pour l'agriculture, puisqu'elle nous nourrit. Une juste répartition de l'eau entre agriculture, industrie et usage privé devra se fonder sur des chiffres. Or la Suisse ne compte pas son or bleu. «Les agriculteurs doivent fournir des

statistiques sur tout ce qu'ils font, sauf concernant l'usage de l'eau», regrette Bettina Schaepli. Qui s'empresse de préciser que les paysans ne gaspillent pas cette ressource, dont l'usage coûte.

Les barrages viendront-ils à l'aide de la pomme de terre? L'hydrologue estime qu'il s'agit de deux questions séparées, du fait de l'éloignement de ces deux activités. «Le facteur principal, c'est la pluie et la neige», dit-elle. Dans tous les cas, le futur de la patate suisse est incertain. La longueur et l'intensité des périodes caniculaires, la baisse de la pluviosité en été et

l'évaporation vont réduire les volumes d'eau disponibles pendant les périodes vitales. «Le défi concerne toute la culture maraîchère, qui a besoin d'encore plus d'eau que la patate. Quant à la pomme de terre, si le dérèglement climatique s'emballe, elle risque de devenir un produit de luxe dans 70 ans. Dans cent ans, elle est susceptible de disparaître», prévoit Patrice de Werra. Les paysans suisses se tourneront vers une agriculture moins gourmande en eau, comme la culture du maïs doux ou des lentilles. «Ils savent s'adapter, tandis que des pays comme la Russie, par exemple, gagneront des terres cultivables», conclut-il.

Une question de minutage

D'habitude, les patates précoces sont plantées en février. Et celles qui sont destinées aux frites et aux chips sont mises en terre entre mars et mai. La première récolte a lieu en juin. La seconde en septembre. Les pommes de terre sont alors stockées jusqu'au printemps suivant. Il s'avère qu'en 2023, certains producteurs ont dû planter tardivement – vers début juin – du fait de sols détrempés. Le développement racinaire en a été perturbé. Juin a été sec et chaud. Or les patates n'étaient alors pas assez développées pour faire face à ces écarts climatiques. Puis, août a également été caniculaire. La récolte des patates sera mauvaise, prédit l'Union suisse des producteurs de pommes de terre. Des importations seront à nouveau nécessaires. Notons que chaque hiver, de petites pommes de terre, appréciées pour accompagner la raclette, sont importées du Sud, d'Égypte notamment. (SH)

Les cultivateurs de pommes de terre, comme ici à Berthoud (BE), ont de plus en plus souvent besoin d'arroser. Ce qui accroît les conflits d'usage autour de ce bien essentiel qu'est l'eau.

Photo Keystone





Avec le film «Foudre»: ça gronde dans la vallée





Le premier film de la cinéaste genevoise Carmen Jacquier se déroule durant l'été 1900 dans une vallée de montagne isolée. Il a été tourné en Valais, dans la vallée de Binn. La jeune Elisabeth, 17 ans, est sur le point de prononcer ses vœux pour devenir religieuse lorsqu'elle doit revenir dans sa famille pour aider aux travaux de la ferme après le décès soudain de sa sœur aînée, Innocente. Ce qui est arrivé à Innocente demeure tabou, jusqu'à ce qu'Elisabeth tombe sur le journal intime de sa sœur.

Dans un langage visuel puissant, «Foudre» parle de spiritualité religieuse et d'éveil de la sexualité au sein d'une communauté profondément catholique, dans laquelle la sensualité et le désir féminin relèvent du diable. Après sa première présentation en 2022 à Toronto, au Canada, le film a été montré dans de nombreux festivals et a déjà reçu plusieurs distinctions. La Suisse l'envoie à présent dans la course aux Oscars dans la catégorie du meilleur film international. On saura fin décembre si «Foudre» fait partie

des nominés de l'Académie de Hollywood. La remise des Oscars aura lieu en mars 2024. Le dernier film suisse à avoir été sacré meilleur film international date de 1991: il s'agissait de «Voyage vers l'espoir», un drame sur la migration de Xavier Koller.

Que «Foudre» parvienne ou non en finale des prestigieux Oscars, il sortira en salles aux États-Unis sous le titre de «Thunder». Un distributeur américain en a déjà acquis les droits.

THEODORA PETER

Bande-annonce du film: [revue.link/foudre](https://www.revue.ch/link/foudre)



«Un chagrin d'amour d'une profondeur antédiluvienne»

Le seul roman de l'écrivaine bâloise Lore Berger, morte à 21 ans en 1943, suscite toujours la stupeur et l'admiration des lecteurs, et en particulier des lectrices.



Lore Berger
(1921 – 1943)

CHARLES LINSMAYER

Le 13 août 2023, vingt autrices suisses alémaniques se sont donné rendez-vous sur la plate-forme supérieure de la tour du château d'eau situé sur la colline de Bruderholz, un quartier de Bâle, pour y lire à haute voix et à tour de rôle le roman d'une écrivaine qui s'est donné la mort en se jetant de cette tour avant même qu'aucune d'entre elles ne soit née.

Revenons 80 ans en arrière: parmi les envois que le jury de la Guilde du livre doit examiner pour le prix du roman de 1943 se trouve un manuscrit intitulé «Der barmherzige Hügel. Eine Geschichte gegen Thomas» [«La tour sur la colline»]. Les jurés l'auraient probablement écarté en silence s'ils n'avaient eu vent du fait que derrière son expéditrice anonyme se cachait la fille d'un maître de gymnase nommée Lore Berger, qui avait déclenché un scandale en se jetant du haut de la tour de Bruderholz, le 14 août de la même année, à l'âge de 21 ans. Et bien que ce livre fasse partie des textes attristants qu'on préfère ne pas imposer aux lecteurs au beau milieu de la guerre, le jury lui attribue la cinquième place, de sorte que l'ouvrage est imprimé et paraît à l'automne 1944.

Lore Berger avait étudié la littérature allemande durant trois semestres et publié une série d'histoires pour les enfants. Mais nul ne savait qu'elle avait écrit un roman en secret, au verso de procès-verbaux judiciaires, lorsqu'elle était au service de l'armée suisse au tribunal territorial 2B, entre février 1942 et juin 1943. 250 pages dans lesquelles elle relate l'échec d'une relation amoureuse, son anorexie – provoquée par cette déception sentimentale –, et la vie sociale et estudiantine bâloise des premières années de la guerre. Le ton, tantôt lyrique et poétique, tantôt ironique et

sarcastique, atteste d'un talent littéraire certain. Il est cependant peu probable que l'amoureux infidèle ait pu être la cause du suicide de Lore Berger. Son désir de mort est sans doute plutôt né de la morosité et de l'absence de liberté de l'époque où elle a vécu, du manque de compréhension de ses parents, d'une solitude douloureuse et de l'absence de droits dont elle souffrait en tant que femme.

«On peut être amené à écrire un livre pour différentes raisons: par prétention, pauvreté ou vocation intérieure. Je renverrai, quant à moi, à une formule tirée je ne sais d'où et à laquelle je donne l'interprétation suivante: une danseuse danse, l'artiste crée et donne forme, le musicien joue ou compose: tous sont habités par une tension dont ils cherchent à se dégager. Dire, danser, créer signifient délivrance. Ton chant va vers l'autre, il en reconnaît l'existence et quelque chose se libère en toi.»

(Lore Berger, «La tour sur la colline», traduit par Martine Besse. Zoé poche, Éditions Zoé, Genève.)

Le fait qu'elle ait pu faire vivre tout cela à Esther, la protagoniste de son roman qui souffre d'un «chagrin d'amour d'une profondeur antédiluvienne» après le départ de son compagnon Thomas, est très clairement lié à la symbolique funeste de la tour

et au rôle compréhensif et consolateur de la colline de Bruderholz face à la tristesse ressentie.

Jusqu'à la fin du roman, cette tour reste au cœur d'un amour qui a fait naufrage depuis longtemps, et qui ne peut plus être vécu que par l'imagination et le rêve. La force du texte réside toutefois surtout dans sa puissance poétique, dans la façon dont l'autrice entrelace le paysage de Bruderholz et son histoire d'amour. Une puissance qui déploie ses effets dès l'avant-propos et qui reste palpable jusqu'aux dernières pages du livre: «Des hommes crient comme partout ailleurs, affligés par leur bonheur perdu. Mais n'y prends pas garde. J'aimerais simplement que tu suives du regard le lent déferlement ondoyant d'un champ de blé, que tu comprennes quelle beauté ce spectacle offre aux yeux fatigués, en pleurs, d'un malade. Et tu sauras que ce vaste paysage tranquille cache pour toi une patrie et une clémence dont tu as entendu parler ta vie durant sans jamais y croire.»

La lecture-marathon des vingt autrices sur le lieu du décès de Lore Berger a démontré une nouvelle fois que l'unique roman de cette écrivaine morte à la fleur de l'âge a résisté au passage du temps et que son cri de détresse trouve toujours un écho, des générations plus tard.

BIBLIOGRAPHIE: Lore Berger: «Der barmherzige Hügel. Eine Geschichte gegen Thomas». Complété par des fragments du journal intime de l'autrice. Reprinted by Huber n° 35, Th. Gut Verlag, Zurich 2018 / En français: «La tour sur la colline», traduit de l'allemand par Martine Besse, Zoé poche, Éditions Zoé, Genève 2007.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

La parole est d'or: le patrimoine linguistique suisse au musée

Le multilinguisme fait partie de l'identité de la Suisse. Au Musée national de Zurich, l'exposition «La Suisse, pays de langues» jette un regard culturel et historique sur le développement des quatre régions linguistiques du pays et permet de s'immerger dans leurs univers sonores à l'aide de dispositifs acoustiques.

THEODORA PETER

Allemand, français, italien, romanche ou anglais: les visiteurs choisissent dès le début la langue de l'audioguide qui les accompagnera à travers l'exposition. Les voix dans les écouteurs invitent tout d'abord à se plonger dans le décor sonore d'une gare virtuelle. Au fur et à mesure des déplacements dans le hall d'entrée, on entend des bribes de phrases et de conversations dans différentes langues et dialectes.

La pression de la normalisation

L'exposition du Musée national suisse illustre, à l'aide d'objets et de documents sonores, comment les régions linguistiques se sont développées au cours des siècles. En Suisse romande, les patois régionaux ont été largement supplantés par le français à la fin du XVIIe siècle. L'influence de la

Comme cette brique de lait datant des années 1970, la plupart des emballages alimentaires sont aujourd'hui encore rédigés en plusieurs langues. Au sein de l'UE, cela n'est plus obligatoire depuis 2021.

Photo: Museum für Gestaltung Zürich, collection de design, ZHdK

La caricature parue dans le «Nebelspalter» en 1917 montre une Suisse coupée en deux par la barrière linguistique. Le multilinguisme était perçu comme un facteur de division.

Illustration «Nebelspalter»



aujourd'hui encore cinq idiomes différents. Dans les années 1980, une langue écrite unifiée a été conçue, le rumantsch grischun, qui sert de langue officielle à toute la population romanchophone depuis 2001.

Une société multilingue

Les commissaires de l'exposition rappellent que d'autres langues ont également une histoire ancienne en Suisse. Parmi elles, le yéniche, que l'exposition propose de déchiffrer sur un panneau de bois. Un drap brodé de lettres hébraïques témoigne quant à lui du fait que jusqu'au siècle dernier, un dialecte yiddish occidental était parlé dans les communes de la vallée de la Surb, en Argovie.

«La Suisse, pays de langues» présente par ailleurs la diversité linguistique de la société actuelle, au-delà des quatre langues nationales officielles. Plus de 20 % de la population indique avoir pour première langue une langue non nationale. Et deux tiers des habitants de la Suisse maîtrisent plus d'une langue.

L'exposition donne la parole à neuf personnes qui ont un rapport particulier avec le multilinguisme, notamment l'écrivain irakien Usama Al Shahmani: «Écrire en allemand est pour moi une façon d'exprimer que je suis arrivé à destination.» Tous les portraits vidéo peuvent être consultés sur le site web de l'exposition, avec des sous-titres en cinq langues.

politique linguistique centralisée de la France s'est donc fait sentir au-delà de ses frontières: un livre de grammaire genevois de 1790 témoigne de la manière dont on a éliminé de la langue française les expressions et les termes locaux. De l'autre côté de la Sarine aussi, la Réforme et l'imprimerie ont favorisé la diffusion d'une langue écrite normée. La stigmatisation des dialectes y a cependant été moins forte. Au XIXe siècle, on a même assisté à une revalorisation des dialectes alémaniques, et le premier dictionnaire dialectal a vu le jour en Suisse alémanique en 1881.

Dans la Suisse italienne du XVe siècle, les notaires tessinois ont commencé à rédiger leurs textes non plus en latin, mais dans une langue mixte issue d'un dialecte lombard local. L'italien toscan de Dante s'est finalement imposé dans la langue écrite et administrative, avant de conquérir aussi la langue parlée à travers les écoles.

Le romanche, dont le bassin de locuteurs s'étendait autrefois jusqu'au lac de Constance, a été très tôt refoulé par la langue allemande. Dans les vallées grisonnes, la population utilise



La Suisse, pays de langues.
Musée national suisse, Zurich.
Jusqu'au 14 janvier 2024.
www.landesmuseum.ch/pays-de-langues



«La protection du climat est insuffisante»: des retraitées attaquent la Suisse en justice

Par une action en justice auprès de la Cour européenne des droits de l'homme, l'association «Aînées pour la protection du climat» veut contraindre la Suisse à agir davantage contre le réchauffement climatique. Visite à sa coprésidente, Rosmarie Wydler-Wälti, une rebelle de 73 ans.

SUSANNE WENGER

Un quartier résidentiel de Bâle, par une très chaude journée d'automne. L'activiste du climat qui nous reçoit aimablement chez elle arbore une chevelure grise et se bat pour l'environnement depuis 50 ans: Rosmarie Wydler-Wälti est une éducatrice d'enfants et conseillère aux parents à la retraite, huit fois grand-mère. Elle et ses camarades de combat ont intenté une action en justice contre la Suisse, estimant que l'action de celle-ci contre le réchauffement climatique est insuffisante. Ce qui viole leurs droits, affirment-elles, donnant ainsi une nouvelle tournure au débat sur le climat.

Du séjour de la maison mitoyenne que la Bâloise habite avec son mari, on voit un petit jardin. Des livres sur la crise climatique s'empilent sur un canapé. L'un d'eux est intitulé «How Women Can Save the Planet». «Cette maison est mon seul péché climatique», avoue-t-elle d'entrée. Elle est équipée de panneaux solaires, mais elle est trop grande pour deux. Rosmarie Wydler-Wälti essaie depuis toujours de mener un mode de vie durable. Elle n'achète que ce dont elle a besoin, ne prend plus l'avion depuis longtemps et conserve «chaque bout de ficelle et petit sachet». Recycler plutôt que jeter: ce principe lui a été inculqué par ses parents.

Un devoir de protection de l'État?

Jeune mère déjà, elle participait au mouvement écologiste et féministe. Et elle a été marquée par l'année «traumatisante» de 1986, avec la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et l'incendie d'un hangar de produits chimiques près de Bâle. «Les enfants ne pouvaient plus sortir, car on ne sa-



rait pas si l'air était empoisonné», se souvient-elle. Rosmarie Wydler-Wälti n'est membre d'aucun parti et n'a jamais rempli de mandat politique. Mais lorsque l'association «Aînées pour la protection du climat» a été fondée en 2016 sur une idée de l'organisation environnementale Greenpeace, elle a tout de suite été prête à en prendre la coprésidence. Elle partage cette fonction avec la Genevoise Anne Mahrer, 75 ans, ancienne conseillère nationale des Verts.

Aujourd'hui, l'association compte près de 2500 membres, toutes des femmes de âgées de 64 à plus de 90 ans. Toutes unies par la conviction que la Suisse devrait en faire plus pour réduire les gaz à effet de serre

Les «Aînées pour la protection du climat» Rosmarie Wydler-Wälti (à g.) et Anne Mahrer durant une audience publique devant la Grande Chambre de la CEDH en mars de cette année. Photo Keystone

et atteindre les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat. Les Aînées s'appuient sur la Constitution et la Convention européenne des droits de l'homme. L'État a un devoir préventif de protection, avancent-elles, il doit protéger le droit à la vie. Les vagues de chaleur dues au réchauffement climatique, plus fréquentes et plus intenses, représentent une menace, soulignent-elles. Elles entraînent davantage de maladies et une mortalité accrue chez les seniors, en particulier les femmes.

Vagues de chaleur mortelles

Les statistiques démontrent en effet que les plus vulnérables faces à la

chaleur sont les femmes âgées. D'après une récente étude de l'Institut tropical et de santé publique suisse, commandée par les offices fédéraux de la santé publique et de l'environnement, la Suisse a enregistré 474 décès dus à la chaleur durant l'été de 2022. Toutes les victimes avaient plus de 75 ans, et 60 % étaient des femmes. La part des décès dus à la chaleur par rapport à la mortalité totale a donc été plus importante chez les femmes de cette classe d'âge que chez les hommes. Le fait que les Aînées n'acceptent en leur sein que des femmes a donc aussi des raisons tactiques: «Nous pouvons faire valoir que nous sommes concernées», note Rosmarie Wydler-Wälti.

Les Aînées ont suivi la procédure judiciaire nationale et échoué trois fois: auprès du Département de l'environnement, du Tribunal administratif fédéral et du Tribunal fédéral. Ce dernier a estimé qu'elles n'étaient pas assez atteintes dans leurs droits. En 2020, elles ont donc décidé de se rendre à Strasbourg: l'association et quatre femmes ont intenté une action contre la Suisse auprès de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). En mars 2023, une assemblée de 17 juges les a reçues en audience publique. Les avocats des plaignantes et les représentants du gouvernement suisse ont fait valoir leurs arguments. Ces derniers ont notamment avancé que la protection climatique est une tâche politique complexe, et non une affaire relevant des tribunaux.

«Nous avons déjà perdu beaucoup de temps»

Présente dans la salle d'audience, Rosmarie Wydler-Wälti a eu l'impression «que pour la première fois, on

nous prenait vraiment au sérieux». Le cas des Suissesses pourrait même créer un précédent pour les États du Conseil de l'Europe, dont la Suisse fait partie depuis 1963. Car il s'agit de la première fois que la CEDH examine un possible lien entre protection climatique et droits de l'homme. Mais pourquoi les Aînées n'essaient-elles pas de rassembler des majorités par la voie démocratique en Suisse, comme cette année, quand le peuple a accepté une nouvelle loi sur le climat?

«Nous avons déjà perdu beaucoup de temps déjà», répond la coprésidente, qui souligne que toutes les actions légales sont désormais nécessaires: lors des votations, des élections, des manifestations, devant les tribunaux. Certains insinuent que ces «grands-mères» sont instrumentalisées par Greenpeace. Pour Rosmarie Wydler-Wälti, il s'agit là d'un cliché méprisant sur les seniors. Nous collaborons avec Greenpeace, corrige-t-elle, et l'organisation finance notre représentation juridique. Mais les Aînées pour la protection du climat, qui se distinguent par leurs compétences variées, leur expérience et leur engagement de long terme, restent indépendantes.

Solidarité avec les jeunes

Depuis qu'elles ont saisi la CEDH, les Aînées sont connues. Les gens les félicitent pour leur courage et leur ténacité. Ou leur suggèrent de retourner garder leurs petits-enfants. Dans un e-mail anonyme, quelqu'un leur a écrit que jadis, les femmes comme elles étaient condamnées au bûcher. «Être comparée à une sorcière est un compliment, juge Rosmarie Wydler-Wälti, car c'étaient des femmes



«Ma maison est mon seul péché climatique. Elle est trop grande pour deux»,

avoue Rosmarie Wydler-Wälti dans son jardin à Bâle.
Photo Keystone

fortes.» Le jugement strasbourgeois n'est pas attendu avant 2024. Pendant ce temps, les Aînées tiennent des conférences, organisent des événements, répondent aux questions des médias du monde entier. Même Al-Jazeera et le New York Times ont déjà parlé d'elles.

Le lendemain de la visite de la «Revue Suisse», la coprésidente a repris le train pour Strasbourg. Les Aînées sont venues exprimer leur solidarité lors de l'examen par la CEDH d'une autre plainte concernant le climat. Elle a été intentée par six jeunes Portugais contre 32 pays en Europe, dont la Suisse. Jeunes et vieux sont unis pour la protection du climat, et ce côté transgénérationnel est important aux yeux de Rosmarie Wydler-Wälti: «Si notre action aboutit, elle servira à tout le monde.»

Lien vers l'audience du 29 mars 2023 à Strasbourg : [revue.link/audience](https://www.revue.ch/audience)

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-SES de l'étranger, paraît pour la 49^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431 000 exemplaires, dont 253 000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-SES de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/Étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE

La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.ch

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Nema Bliggenstorfer (NB)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zurich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
26 octobre 2023

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Propulsion et aspiration

Des étudiants suisses ont réussi à faire passer leur voiture de course électrique de 0 à 100 km/h en un temps record. La clé de ce succès? Un aspirateur ultrapuissant.



DÖLF BARBEN

Il s'agit d'un curieux spectacle. Démarrer en trombe, freiner. Comme une inspiration suivie d'une expiration. Après moins de trois secondes, la voiture de course électrique pilotée par Kate Maggetti est à nouveau à l'arrêt. Le bolide n'a eu besoin que de 0,956 seconde et d'un trajet d'un peu plus de 100 mètres pour atteindre une vitesse de 100 km/h.

Des étudiants de l'EPF de Zurich et de la Haute École de Lucerne ont ainsi battu un record mondial le 12 septembre sur le terrain du parc d'innovation de Dübendorf. Jamais encore un véhicule électrique n'avait accéléré aussi rapidement de zéro à 100. Le record précédent – 1,461 seconde – avait été réalisé par une équipe de l'Université de Stuttgart, il y a un an.

Congue pour des trajets extrêmement courts et très rapides: la voiture de course électrique «Mythen» avec sa pilote Kate Maggetti sur la piste du parc d'innovation de Dübendorf.

Photo: EPF Zurich, Alessandro Della Bella

La voiture qui sera désormais inscrite au livre Guinness des records s'appelle «Mythen», comme les deux sommets du canton de Schwytz. Elle ne pèse, pilote incluse, que 180 kg environ, et possède plus de 300 chevaux. Toutes ses pièces, des circuits imprimés aux quatre moteurs-roues en passant par le châssis, ont été conçues par les étudiants. «Ils ont consacré chaque minute de leur temps libre à ce projet», relate Matthias Rohrer, de l'association académique des sports motorisés de Zurich (AMZ).

Fondée en 2006, l'AMZ permet aux étudiants de concevoir chaque année un nouveau véhicule et de participer à des concours. Le travail sur ces voitures est très intense, mais aussi très amusant, note Matthias Rohrer. Il per-



juste au-dessus de la route. «Ce système est comparable à un aspirateur qui se colle au tapis.»

L'appareil ne rogne qu'une fraction de la puissance du moteur, mais développe une pression de contact d'environ 180 kg. Cette pression vient s'ajouter au poids du véhicule et de la pilote. La force de friction des pneus est ainsi à peu près multipliée par deux.

Le point crucial est que le dispositif d'aspiration déploie ses effets dès le premier mètre. Dans un concours d'accélération, cela fait une différence essentielle. Des ailerons avant et arrière, comme sur les voitures de Formule 1, ne serviraient à rien, car leur effet de pression ne se déploie qu'à partir d'une certaine vitesse.

Pour augmenter encore la performance de leur voiture, les étudiants y ont intégré un système de contrôle de la traction. Lorsqu'une roue menace de patiner, la puissance s'ajuste immédiatement pour l'éviter. «Ainsi, nous pouvons pousser le véhicule à ses limites précises», explique Matthias Rohrer. Enfin, les pneus sont chauffés avant le départ, ce qui accroît encore leur adhérence.

Ce coup de maître technique a permis de battre très nettement le record actuel d'accélération. «Nous espérons détenir le nôtre un bon moment», glisse Matthias Rohrer.

Passer de 0 à 100 km/h en 0,956 seconde est admirable. Les bolides de Formule 1, les véhicules de course électriques et les voitures de sport puissantes nécessitent bien plus de deux secondes pour y parvenir. Pourtant, il existe des véhicules encore plus rapides: les dragsters. Équipés de moteurs de 10 000 chevaux et de roues arrière géantes, ils parviennent à réaliser cette accélération en 0,6 seconde.

Pour se rendre compte de la puissance d'une telle accélération, imaginons ceci: que se passerait-il si le bo-

met de mettre des connaissances théoriques en pratique «dans un environnement technique ultracomplexe».

Cette performance est aussi une affaire de transmission, la transmission de la force. La principale difficulté consiste à faire passer la puissance du moteur aussi efficacement que possible au sol. Sans système spécial à cet effet, les roues patineraient, provoquant beaucoup de bruit, mais peu de vitesse.

La clé du succès: propulser une masse aussi faible que possible en l'associant à une adhérence au sol aussi forte que possible. Pour renforcer cette accroche, «nous avons développé un système inédit», explique Matthias Rohrer. À savoir un dispositif d'aspiration situé sous la voiture,



EN HAUT: Montage des pneus tempérés. On aperçoit le dispositif d'aspiration sous la voiture.

EN BAS: Le record battu est le fruit d'un travail d'équipe. Photos: EPF Zurich, Alessandro Della Bella

lide «Mythen» ne devait pas freiner, mais continuait simplement d'accélérer? Par exemple pendant le temps qu'il vous a fallu pour lire ce texte. Réponse: après 150 secondes, la pilote aurait atteint une vitesse de près de 16 000 km/h et, en partant de Genève, elle aurait déjà quitté la Suisse au niveau de St. Margrethen, au bord du lac de Constance.





En Suisse, le sel appartient toujours à l'État

En Helvétie, la production de sel doit satisfaire à toute la demande locale. Soumise à un monopole depuis le XVII^e siècle, cette denrée se cache dans les tréfonds de la terre. La dernière mine suisse est consacrée au sel. Reportage aux Salines de Bex.

STÉPHANE HERZOG

Le petit train électrique s'enfonce dans la terre et file en bringuebalant dans des tunnels si bas qu'on pourrait à peine y tenir debout. Des lampes munies de numéros ponctuent le parcours, mais impossible de savoir si le train monte ou descend. Enfin, le wagonnet s'arrête dans une gare souterraine. Notre guide nous indique que nous avons grimpé d'environ vingt mètres sur 1,6 kilomètre de rails. Les gens qui dès le XVII^e siècle ont créé ces galeries avaient leurs raisons. «Mieux vaut descendre pour sortir des rochers hors de la mine», explique Arnaud Tamborini, chef de production

du site de Bex pour les Salines Suisses.

La petite gare qui accueille les visiteurs au cœur de ce massif est d'un calme total. Il fait 18 degrés et l'humidité relative s'élève à 80%. Les entrailles de la terre sont à la fois oppressantes et rassurantes. Bienvenue aux Salines de Bex, dans le canton de Vaud. Il s'agit de la seule mine de sel du pays, dans une région qui en a compté plusieurs par le passé. Cela, à une époque où la saumure – de l'eau saturée de sel – extraite des roches était placée dans de grandes bouilloires chauffées au feu de bois pour en recueillir le précieux élément. C'est aussi la seule mine suisse



Plus haut, plus grand,
plus rapide, plus beau?

À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: la plus ancienne interdiction d'importation de la Suisse.**

tout court. Ici, chaque boyau ou caverne raconte une histoire. C'est le cas notamment du puits du Bouillet, creusé 26 années durant sur 200 mètres de profondeur par des hommes munis d'un marteau et d'un couteau. Sans découvrir de sel.

Un monopole archaïque?

Saler un plat ou une route? Ces gestes banals cachent une histoire qui l'est moins, puisque durant des siècles, le sel a constitué un symbole du pouvoir (voir encadré). Cette denrée continue aujourd'hui de posséder un statut spécial en Suisse. Ainsi, tout le sel extrait chaque année dans ce



L'inscription «État de Vaud» sur l'entrepôt indique clairement qui est son propriétaire (à g.). En revanche, l'entrée des galeries menant dans les entrailles de la montagne est très discrète (à dr.).
Photos Stéphane Herzog



Au cœur du réseau de galeries, il fait 18° C, et l'humidité de l'air affiche une valeur constante de 80 %.
Photo Saline Bex/
Sedrik Nemeth



Le sel extrait à Bex est stocké dans un immense dôme en bois.
Photo Stéphane Herzog

pays est quasi entièrement dédié au marché suisse. Et son importation est sévèrement contrôlée. Une seule entreprise est aux commandes et fixe les prix: les Salines Suisses, propriété de tous les cantons et de la principauté de Liechtenstein. Une convention intercantonale datée de 1973 garantit l'approvisionnement en sel de toutes les régions de Suisse. Ce monopole a d'ailleurs déjà fait pas mal couler d'encre, car il voit les cantons fixer les prix du sel unilatéralement. Et puis tirer profit de la vente à des communes pour leur déneigement.

L'or blanc provient de trois lieux: la saline de Riburg (AG), située à l'est de Bâle, celle de Schweizerhalle (BL) et celle de Bex (VD). Elles produisent chaque année jusqu'à 650'000 tonnes de sel. Sur le Plateau, celui-ci a formé des couches souterraines d'une épaisseur de 20 à 50 mètres, enfouies à 250 mètres de profondeur. On y fore la terre comme on fore les

plaines pétrolières du Texas. À Bex cependant, des hommes s'activent dans des galeries à la recherche de veines. Le sel alimentaire qui provient de leur travail est présenté comme un produit artisanal. On le retrouve dans les grandes surfaces sous le nom de «Sel des Alpes». «C'est un produit qui a une histoire et qui est traité comme un article premium», met en avant Arnaud Tamborini. Le marketing est soigné. Les paquets de «Sel des Alpes» sont vendus quelques dizaines de centimes plus cher que le simple «JuraSel», produit à Bâle. Le goût diffère-t-il d'un sel à l'autre? Le sel jurassien du Rhin est un peu plus agressif sur le bout de la langue, juge l'association Patrimoine suisse culinaire. Les salines de Bex ont exploité cette veine en produisant leur produit «Fleur des Alpes», un sel produit dans la montagne. L'eau des glaciers qui y coule s'est chargée de sel et d'autres minéraux. Elle s'évapore dans des réservoirs. Puis les cristaux

sont ramassés à la main et étalés sur des planches de mélèze.

Trois mineurs pour 15 kilomètres de galeries

Dans les mines de Bex, le nombre de mineurs est de... trois. Cette force de travail suffit à répondre à la produc-



La commune de Bex, située au bord du Rhône, est entourée d'un sublime panorama alpin. Ce sont d'ailleurs des chèvres qui ont découvert les sources riches en sel au XVIe siècle.

© Swisstopo



Après le processus de séchage, le sel encore chaud est examiné par un collaborateur de la saline.

Image d'archive Keystone, 2010

tion des Salines de Bex, qui est calibrée pour fournir environ 30'000 tonnes de sel par an. Ces hommes forent le rocher jusqu'à 800 mètres de profondeur. Les carottes qui sont extraites de la montagne – par sections de trois mètres – permettent de découvrir où se situent les veines de sel. «On apprend à connaître notre gisement en forant», résume Arnaud Tamborini. Ensuite, un tube percé inséré dans un autre conduit est introduit dans le forage pour atteindre la hauteur d'une veine. De l'eau de source y est injectée sous haute pression. Elle vient dissoudre l'or blanc, se charge de sel et file en aval, direction le site de production de Bex.

Seulement 10% environ de l'or blanc vaudois est destiné à l'alimentation. Le reste est utilisé pour le salage des routes et à des fins industrielles. L'usine dispose d'ailleurs d'un entrepôt de stockage d'une capacité totale de 12'000 tonnes. Dans un hangar, le visiteur se retrouve face à une montagne de sel! N'est-ce pas



«Sel des Alpes»: le marketing du trésor blanc met aussi en évidence son origine.

Photo Pascal Wasinger

dommage de jeter tout ce sel par terre? Les Salines Suisses indiquent que les volumes de production dédiés au sel alimentaire de Bex devraient augmenter dans le futur, grâce notamment à l'exportation de ce produit haut de gamme. Chercher le sel dans la terre est une activité à

risque. Prélever le sel est un acte noble. «Quand il sort de chez nous, le sel revoit la lumière pour la première fois après 200 millions d'années», lance le responsable de la production d'or blanc des salines de Bex.

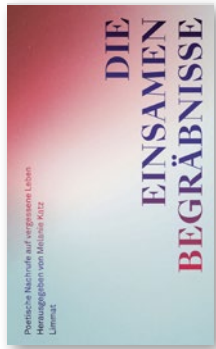
Le plus ancien monopole de Suisse

Depuis le Moyen-Âge, les Suisses achètent du sel à l'Allemagne et à la France pour la salaison. Les fromages du Pays d'En-Haut, de la Gruyère, de l'Emmental et des Alpes sont acheminés vers le lac Léman et Genève, puis descendent vers Marseille. À la Renaissance, on retrouve ces fromages sur des navires tout autour du monde. Dès le XVII^e siècle, un monopole est institué dans les cantons suisses et dans tous les États européens. L'impôt sur le sel – la gabelle – pèse durement sur la population. «C'est pour lutter contre ces abus de l'Ancien Régime que les États ont décidé de contrôler son commerce», explique Dominique Zumkeller, historien économiste à Genève. À Bex, les sources d'eau salée auraient été repérées par des chèvres. Ces eaux faiblement salées sont mentionnées une première fois en 1554. En 1685, Berne – qui est alors une puissance internationale – rachète toutes les

concessions de la région afin d'assurer son propre approvisionnement. Bex est le premier gisement découvert en Suisse. Il sera donc exploité coûte que coûte. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, les techniques industrielles vont rendre la Suisse autonome pour son ravitaillement. Aujourd'hui, les notions de rentabilité et de pérennité de la production continuent de motiver les responsables des Salines de Bex. Signe de cette volonté, la création d'une nouvelle station hydroélectrique sur l'Avançon, «qui permettra à l'usine de produire du sel entièrement vert», se réjouit Arnaud Tamborini. La force de l'eau produira toute l'énergie nécessaire au traitement de la saumure par évaporation, qui nécessite beaucoup de chaleur. Le monopole du sel a encore du temps devant lui.

(SH)

Nécrologies poétiques de défunts esseulés



MELANIE KATZ (éd.):
Die einsamen
Begräbnisse
Limmat Verlag
216 pages, 32 francs
einsamesbegrabnis.ch

Tout enterrement est triste. Mais il l'est encore plus lorsque nul n'y assiste, du fait que le défunt ne possédait aucun parent ou ami. À Zurich, cela se produit plusieurs fois par année. Les personnes concernées sont ainsi simplement enterrées dans la fosse commune. Depuis quelques années, leurs obsèques ne se déroulent cependant plus dans une absolue solitude. En 2017, la poétesse Melanie Katz a rapporté un projet hollandais à Zurich: «L'enterrement solitaire» [«Das einsame Begräbnis»]. Des poètes de renom accompagnent les défunts esseulés dans leur dernier voyage par une nécrologie poétique pour leur dire adieu avec dignité. 37 des poèmes issus de ce projet ont désormais été réunis dans un livre, complétés par des essais sur la solitude, la mort et les funérailles.

Par son travail, écrit Alexander Estis, le poète se joint délicatement au «chœur des solitudes». Ceux qui meurent seuls, note Nathalie Schmid, laissent souvent derrière eux «de petits trous noirs» qui doivent être comblés par des recherches ultérieures. Chaque poème est donc généralement accompagné d'un texte dans lesquels les poètes relatent comment ils ont recherché les maigres informations qui pouvaient leur apporter un témoignage sur le défunt. Dans de nombreux cas, cette entreprise s'est avérée difficile. «Ainsi, comment mettre des mots sur cette solitude sans contredire les faits?», s'interroge Martin Bieri.

L'ouvrage édité par Melanie Katz livre une réponse à cette question. Il contient des poèmes et des textes très divers, desquels émane parfois une impression évanescence et approximative. «Nous savons peu de choses à ton sujet, / rien, au fond» écrit Klaus Merz au début de son texte. Les poètes trouvent parfois tout de même quelqu'un qui leur révèle un élément pouvant être intégré dans leur nécrologie. De cette manière, l'«enterrement solitaire» préserve une culture de l'adieu, donne un signal de «solidarité vécue», comme l'écrit l'éditrice. Ainsi émerge une caractéristique toute particulière de ce projet merveilleusement respectueux: même si les souvenirs et les recherches paraissent de prime abord semblables, chacun des portraits s'avère très personnel. Il reste ainsi aux personnes souvent décédées dans des situations précaires quelque chose qui les rend uniques. La diversité individuelle de ce chœur projette une ombre sur notre société souvent terriblement industrielle, mais aussi négligente. «Le silence et la force ne se contredisent pas», écrit Michael Fehr dans une de ses lignes.

BEAT MAZENAUER

Retour aux sources



NICOLE BERNEGGER:
«Back To You»,
Alien Pearl Records
2023.

Il lui a fallu un bon bout de temps, mais Nicole Bernegger s'est affranchie en tant qu'artiste. Non que la chanteuse de Bâle-Campagne se soit contrainte ou trahie pendant toutes ces années. Mais après sa victoire au célèbre télé-crochet «The Voice of Switzerland» il y a dix ans, et au battage médiatique qui a suivi autour de sa personne, elle a dû parcourir un long chemin pour être à nouveau libre, aussi libre qu'elle l'était auparavant avec son groupe The Kitchenettes.

Son nouvel album témoigne musicalement de cette évolution. La chanteuse y revient avec force à ses anciennes amours, la soul de la fin des années 60. «Back To You» n'est pas un disque rétro, car il est fermement ancré dans la musique d'aujourd'hui. Mais le groove d'un temps depuis longtemps révolu infuse en quelque sorte dans ses neuf nouvelles chansons. On y trouve des éléments de disco, de pop et de funk.

L'époque à laquelle l'artiste, aujourd'hui âgée de 46 ans, devait faire les yeux doux aux charts est bel et bien terminée. Son quatrième album s'en trouve rafraîchi et détendu. Que ce soit le tranquille «Red Blue Yellow Green» ou le sensuel «Crescent Moon», les morceaux que la chanteuse a enregistrés avec son groupe de longue date convainquent par leur sensible authenticité. C'est définitivement Nicole Bernegger qui est aux manettes, et non «The Voice of Switzerland». Elle crée désormais sans que le label lui impose certains musiciens et sans qu'on lui taille un costume de sons à la mode.

Par ailleurs mère de trois enfants, Nicole Bernegger a désormais repris le contrôle de tout. Il y a quatre ans, elle a quitté le monde des grandes maisons de disques et fondé son propre label avec sa manageuse Steffi Klär. Et pour ce nouvel album, elle a aussi endossé le rôle de productrice pour la première fois. Au studio One Drop à Bâle, elle a donné naissance à un son organique, chaleureux et terrien.

L'émancipation de cette sympathique chanteuse se reflète enfin aussi dans son look. Pendant des années, les fripes strictement sixties et la frange courte constituaient sa marque de fabrique. Désormais, Nicole Bernegger s'est libéré de ce corset esthétique. Il s'agit là d'un pas de plus pour tuer le cliché de l'ancienne nouvelle star des plateaux télé.

MARKO LEHTINEN

Le rayonnement international de la culture suisse

De la peinture à la littérature, du design aux arts de la scène et du cinéma à la musique: la Suisse possède un réservoir de talents remarquables, reconnus et admirés dans le monde entier. Ils contribuent ainsi au rayonnement international de la culture suisse.

La Confédération apporte un généreux soutien à ces trésors culturels. Grâce à des aides financières, des bourses et des programmes culturels, elle permet à des artistes suisses de présenter le fruit de leur travail sur la scène internationale. Cela renforce le patrimoine culturel de la Suisse et favorise les échanges culturels et le dialogue au-delà des frontières du pays. La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia soutient en outre la diffusion d'œuvres issues de différents secteurs culturels ainsi que la présence de la Suisse dans de grandes manifestations internationales, telles que la Biennale d'art et d'architecture de Venise ou des salons littéraires (voir encadré). Une exception est à noter: la promotion de la création cinématographique suisse à l'étranger est assurée par la fondation Swiss Films sur mandat de l'Office fédéral de la culture (OFC).

Un TGV pour Hollywood

Et le cinéma suisse bénéficie d'une belle notoriété internationale, les films suisses remportant régulièrement des prix importants dans des festivals renommés, comme la Berlinale ou le Festival de Cannes. Ces succès reflètent la qualité et la diversité de la création cinématographique suisse. 2017 a sans conteste été une année exceptionnelle, puisque pas moins de deux films suisses ont été nominés aux Oscars. «La femme et le TGV», de Timo von Gunten, et «Ma vie de Courgette», de Claude Barras, ont non seulement fait forte impression sur le public international, mais ont aussi consolidé la réputation de la culture cinématographique florissante de la Suisse. De tels succès sont très importants pour la culture et le cinéma en Suisse. Ils soulignent l'excellence artistique et le talent créatif du pays, mais également la diversité culturelle et la capacité de la Suisse à raconter des histoires qui trouvent un écho international. Cela renforce l'identité nationale et contribue à promouvoir la culture suisse dans le monde ainsi qu'à consolider la position de la Suisse

dans la production cinématographique mondiale.

Les plus beaux livres de Suisse – et du monde

Les prix suisses de la culture, que l'OFC attribue chaque année dans les secteurs de l'art, du design, de la littérature, de la musique, des arts de la scène et du cinéma, contribuent eux aussi largement au rayonnement international de la culture suisse. Ils récompensent le talent exceptionnel des artistes suisses tout en accroissant la visibilité de la culture suisse dans le monde. Le concours «Les plus beaux livres suisses», qui est associé au concours international «Les plus beaux livres du monde» représente un exemple parlant. Lors du concours international organisé chaque année en février par la fondation Buchkunst à Leipzig, la Suisse a eu le plaisir de recevoir un nombre exceptionnel de distinctions cette année. Sur les 560 ouvrages envoyés de 30 pays, quatre

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia encourage la diffusion d'œuvres et de projets d'artistes suisses à l'étranger en soutenant des manifestations, des projets et des traductions. Elle finance notamment des présentations officielles, organise des événements promotionnels pour les organisateurs internationaux, participe à des salons spécialisés et à des événements de réseautage, soutient la présence de la Suisse (p. ex. à la Biennale de Venise ou au Festival de théâtre d'Avignon) et fournit du matériel promotionnel. Ses six bureaux de liaison au Caire, à Johannesburg, à Moscou, à New Delhi, à Shanghai et en Amérique du Sud entretiennent des contacts avec des institutions culturelles et des partenaires locaux, jouant le rôle d'intermédiaires dans ces régions et offrant des programmes de résidence, de recherche et d'échange qui favorisent l'ancrage et la mise en réseau des artistes et des acteurs culturels suisses à l'international.



Sacré meilleur film au Prix du cinéma suisse de 2017, puis nominé aux Oscars dans la catégorie «Meilleur film d'animation»: «Ma vie de Courgette». Photographie: OFC/DR



Le lauréat de la «Lettre d'or» au concours international «Les plus beaux livres du monde» de Leipzig en 2023: Susi + Ueli Berger, «Kunst am Bau und im öffentlichen Raum 1968-2008». Photo DR/OFC

Les succès internationaux
du cinéma suisse soulignent
**la diversité culturelle et
la capacité de la Suisse à
raconter des histoires qui
trouvent un écho international.**



Sophie Hunger. Photo Jérôme Witz



Jossi Wieler, Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart 2020. Photo OFC/Gneborg



Uriel Orlow, Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2023. Photo: OFC / Florian Spring

livres ayant remporté le concours des «plus beaux livres suisses» ont aussi été récompensés à Leipzig. Les liens entre les deux concours permettent aux ouvrages suisses de se faire une place et de démontrer leur qualité à l'international. L'art suisse du livre est ainsi reconnu et apprécié dans le monde entier.

Des racines suisses qui s'exportent

La musique du film d'animation «Ma vie de Courgette», nominé aux Oscars, a été créée par la musicienne bernoise Sophie Hunger, récompensée en 2016 par le Grand Prix suisse de musique. Sophie Hunger fait partie de toute une série de lauréats des prix suisses de la culture qui ont des racines bien ancrées dans leur pays, tout en vivant et en travaillant à l'étranger. Sophie Hunger réside à Berlin et possède un appartement à Paris. Dans sa musique enchanteresse, elle mélange d'ailleurs le suisse allemand, l'allemand, le français et l'anglais, franchissant de nouvelles frontières dans chacun de ses albums et échappant à toute tentative de catégorisation.

Le metteur en scène de théâtre Jossi Wieler, lauréat du Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans-Reinhart en 2020, est lui aussi un artiste reconnu et admiré en Suisse et à l'étranger. Né en 1951 à Kreuzlingen, en Thurgovie, il a vécu en Israël de 1972 à 1980, où il a étudié la direction d'acteurs à l'Université de Tel-Aviv. En 1980, il a été nommé assistant de mise en scène au Schauspielhaus de Düsseldorf; par la suite, il a créé de nombreuses

misés en scène pour des théâtres en Allemagne et en Suisse, notamment à Heidelberg, Bonn, Stuttgart, Bâle, Hambourg, Munich, Zurich et Berlin. Aujourd'hui, Jossi Wieler vit à Berlin. Depuis un quart de siècle, il exerce une influence considérable sur le théâtre musical international. Il a reçu de multiples récompenses nationales et internationales pour ses mises en scène en Allemagne et en Suisse. L'opéra de Stuttgart a en outre été sacré «Opéra de l'année» lorsqu'il le dirigeait en 2016. Sa présence internationale souligne l'importance de son travail dans le paysage culturel européen.

Le Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim a été attribué à Uriel Orlow en 2023. Né à Zurich en 1973, il a fait ses études au collège d'art et de design Central Saint Martins et à la Slade School of Fine Art à Londres ainsi qu'à l'Université de Genève, et il a obtenu un doctorat à l'University of the Arts à Londres. Il vit et travaille aujourd'hui entre Lisbonne, Londres et Zurich. Sa participation à de nombreuses expositions internationales, entre autres la 54e Biennale de Venise, les Manifesta 9 et 12 à Genk et à Palerme ainsi que les biennales de Berlin, Dakar, Taïpeh, Charjah, Moscou, Katmandou et du Guatemala, témoignent de ses connexions et de son rayonnement internationaux. Ses travaux ont été exposés dans de nombreux musées et centres d'arts internationaux – notamment la Tate Modern, la Whitechapel Gallery et l'ICA à Londres, le Palais de Tokyo à Paris, Les Complices, le Helmhaus et la Shedhalle à Zurich – ainsi qu'à Genève, Ramallah, Marseille, au Caire, à Istanbul, Mexico City, Dublin, New York, Toronto, Melbourne et ailleurs encore.

Sophie Hunger, Jossi Wieler et Uriel Orlow, mais aussi Frédéric Pajak (basé à Arles, Grand Prix suisse de littérature 2021) ou Etienne Delessert (basé à Lakeville, Connecticut, Grand Prix suisse de design 2023) ne sont que quelques-uns des nombreux lauréats d'un prix suisse de la culture qui ont une chose en commun: ils portent la Suisse en eux et la font rayonner dans le monde.

(OFC)

La Suisse en poche

SwissInTouch.ch

L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch

swissintouch.ch



Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

La prochaine date de vote est le 3 mars 2024.

Vous trouverez toutes les informations sur les objets soumis au vote (brochure explicative, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sur www.admin.ch/votations ou dans l'application VoteInfo.



Initiatives populaires

Les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale «Pour une alimentation sûre – grâce au renforcement de la production indigène durable, à davantage de denrées alimentaires végétales et à une eau potable propre (initiative sur l'alimentation)» (13 décembre 2024)
- Initiative populaire fédérale «Pas de Suisse à 10 millions! (initiative pour la durabilité)» (4 janvier 2025)
- Initiative populaire fédérale 'Pour une protection efficace des droits constitutionnels (initiative pour la souveraineté)' (17 avril 2025)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Information

Annoncez votre/vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone portable et/ou leur changement à votre représentation suisse, et inscrivez-vous via le guichet en ligne (sur le site internet du DFAE www.eda.admin.ch ou via www.swissabroad.ch) afin de choisir votre mode de livraison pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. En cas de problème lors de l'inscription, contactez votre représentation.

L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch/fr, où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (ou «Gazzetta Svizzera» en italien) est distribuée gratuitement à tous les foyers de Suisses de l'étranger sous forme électronique (par e-mail) ou imprimée. L'application «Swiss Review» est également disponible pour iOS/Android.



Un pont romain sur la rivière sauvage Verzasca, un paysage naturel et culturel splendide et de nouvelles amitiés: tous les ingrédients sont réunis pour créer des souvenirs durables. Photo Leonie Eyer, «Swiss Challenge»

Camps de vacances 2024 pour les jeunes Suisses de l'étranger à partir de 15 ans

Au Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), c'est la tête pleine de magnifiques souvenirs des camps de cette année que nous préparons déjà ceux de l'an prochain. Nous aurons en effet le plaisir de vous proposer à nouveau plusieurs camps d'été et d'hiver en 2024.

Un camp de vacances offre la garantie de vivre une foule d'expériences, d'aventures et de rires ainsi que des rencontres avec des personnes du même âge habitant différents continents. Nous avons hâte de découvrir de nouvelles têtes et de retrouver celles et ceux que nous connaissons déjà. Voici donc un aperçu de nos camps de vacances 2024:

- 6.07.24 – 19.07.24** Camp sports et loisirs à Flüeli-Ranft (OW) avec participation au Congrès des Suisses de l'étranger de 2024
- 6.07.24 – 19.07.24** Swiss Challenge: voyage dans plusieurs régions de Suisse et participation au Congrès des Suisses de l'étranger de 2024
- 20.07.24 – 2.08.24** Camps sports, loisirs et langues à Flüeli-Ranft (OW) avec cours d'allemand ou de français
- 3.08.24 – 16.08.24** Swiss Challenge: voyage dans plusieurs régions de la Suisse
- 27.12.24 – 5.01.25** Camp de ski du Nouvel An à Davos (GR)

Vous trouverez des informations complémentaires sur nos camps en cliquant sur: [revue.link/events](https://www.swisscommunity.org/revue.link/events).

Les inscriptions en ligne seront ouvertes du 9 janvier 2024 à 14 h 00 (heure suisse) au 15 mars 2024, et au 30 septembre 2024 pour le camp d'hiver.

(FS)



Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse, youth@swisscommunity.org,
www.swisscommunity.org, Tél. +41 31 356 61 24



Camps d'été pour les enfants de 8 à 14 ans

De fin juin à fin août 2024, les enfants suisses de l'étranger ont la possibilité de participer à des camps de vacances de deux semaines avec une quarantaine d'autres participants venus du monde entier. Au programme: amusement et découverte de la Suisse et de sa culture. Les inscriptions s'ouvriront le 9 janvier 2024. Les dates des camps d'été de 2024 sont les suivantes:

Samedi 22 juin – vendredi 5 juillet 2024: deux camps de vacances pour les enfants de 12 à 14 ans; un à Flühli (LU) et un sous la forme d'un voyage suisse («Swiss Trip»).

Samedi 6 juillet – vendredi 19 juillet 2024: trois camps de vacances; un pour les enfants de 8 à 11 ans, un pour les enfants de 12 à 14 ans et un voyage suisse («Swiss Trip»).

Samedi 20 juillet – vendredi 2 août 2024: deux camps de vacances; un pour les enfants de 8 à 11 ans et un pour les enfants de 12 à 14 ans.

Samedi 3 août – vendredi 16 août 2024: deux camps de vacances; un pour les enfants de 10 à 14 ans et un voyage suisse («Swiss Trip»).

Des informations détaillées sur les différentes offres (lieux, groupes d'âge, etc.) seront publiées dès la mi-décembre 2023 sur www.sjas.ch/fr/. Les inscriptions seront ouvertes jusqu'au 15 mars 2024.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger souhaite offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de découvrir la Suisse au moins une fois de cette manière. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction de tarif est accordée. Le formulaire correspondant peut être commandé à l'aide du formulaire d'inscription. Le secrétariat se tient à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

(DR)



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) Alpenstrasse 24,
3006 Berne, Suisse Téléphone +41 31 356 61 16,
E-mail: info@sjas.ch / www.sjas.ch



Tous ensemble par-delà les frontières

La 100e édition du Congrès des Suisses de l'étranger se déroulera dans un cadre magnifique: à Lucerne, avec le lac des Quatre-Cantons et le panorama alpin en arrière-plan. Mais surtout, le congrès célébrera trois anniversaires en même temps - et promet des échanges enrichissants.



Un des symboles les plus connus de Lucerne: le pont Kapellbrücke avec le château d'eau.

Photo: Luzern Tourismus / Anina Fässler

Le 100e Congrès des Suisses de l'étranger, prévu du 11 au 13 juillet 2024 à Lucerne, marquera un moment historique pour l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), SwissCommunity. Sous le thème «Tous ensemble par-delà les frontières», ce congrès a pour objectif de célébrer le lien indéfectible, parfois discret et profond, qui unit les Suisses résidant à l'étranger à leur terre d'origine.

En cette année 2024, nous célébrons également deux autres jubilés significatifs : les 90 ans d'organisation de camps de vacances pour les jeunes Suisses de l'étranger et les 50 ans de la «Revue Suisse», une source précieuse d'information pour la Cinquième Suisse. Ces anniversaires soulignent une fois de plus l'importance des liens par-delà les frontières et le rôle prépondérant de l'OSE, SwissCommunity, dans le maintien du lien à la Suisse.

Depuis le premier congrès en 1918, la migration suisse a connu une évolution remarquable, et en 2023, plus de 800'000 de nos compatriotes vivent à l'étranger, soit plus de 10% de la population nationale. Autrefois, les

expatriés partaient avec l'intention de ne jamais revenir, cherchant un avenir meilleur ailleurs. Aujourd'hui, nous assistons à une mobilité internationale plus dynamique et de plus courte durée, souvent liée à des oppor-

tunités professionnelles ou à une retraite paisible à l'étranger. Les besoins des Suisses de l'étranger ont également évolué au fil des décennies.

L'histoire des congrès de l'OSE reflète également les évolutions de la société. La Seconde Guerre mondiale a entraîné l'annulation de quatre congrès, tandis que les éditions de 2020 et 2021 n'ont pu avoir lieu en raison de la pandémie de coronavirus. Ces 105 années ont été témoins de transformations majeures dans la mobilité et les moyens de communication. De l'échange de lettres sporadiques avec la patrie, qui mettaient des mois à arriver, nous sommes passés à une hyperconnexion instantanée, indépendante du lieu de résidence.

Le 100e Congrès des Suisses à l'étranger s'annonce comme un événement mémorable. Il y sera question de l'histoire, du présent et de l'avenir de la diaspora suisse et il nous permettra de célébrer ce lien à la patrie tout en incarnant un esprit d'unité parmi les Suisses, indépendamment de leur lieu de résidence.

Ce congrès se caractérisera par la participation active de plus de 60 jeunes Suisses de l'étranger, issus des camps de vacances,



Les bateaux font partie du paysage à Lucerne: ici, le bateau à vapeur historique «Uri» au Bahnhofquai.

Photo: Luzern Tourismus / Laila Bosco

et sera marqué par la présence d'un membre du gouvernement suisse et par la participation du monde économique et de la recherche, offrant ainsi de multiples occasions de réseautage. Les festivités comporteront des discours officiels, des animations et bien



Prise de vue aérienne du Rigi avec vue sur le lac des Quatre-Cantons, le mont Pilate et le plateau lucernois. Photo: Luzern Tourismus / Elmar Bossard

d'autres surprises. Elles se dérouleront dans deux lieux emblématiques, à savoir Lucerne et la Place des Suisses de l'étranger à Brunnen, permettant ainsi de découvrir ou redécouvrir une région riche en traditions et en expériences typiquement suisses.

Réservez les dates et retrouvons-nous tous ensemble pour cette 100e édition festive, conviviale et chaleureuse !

MAYA ROBERT-NICOUD, OSE



Organisation des
Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
communication@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 17

Informations supplémentaires :
revue.link/congres24



Les Suisses de l'étranger, ambassadeurs philanthropes par-delà les frontières

La générosité est profondément enracinée dans l'ADN suisse, et cela se vérifie également chez les Suisses de l'étranger. Une enquête réalisée par gfs.bern pour l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), et la fondation faîtière Swiss Philanthropy Foundation (SPF) a permis de révéler que plus de 90 % des Suisses de l'étranger font des dons.

Au total, 2'583 Suisses de l'étranger résidant dans 123 pays à travers le monde ont participé à cette enquête entre le 26 juin et le 26 juillet 2023. Plus de la moitié soutient régulièrement des causes, avec des montants compris entre 50 et 499 francs suisses - le don moyen des ménages en Suisse est quant à lui de CHF 350.

La philanthropie occupe une place importante auprès de trois quarts des sondés. Parmi les principaux moteurs de cette générosité, la connaissance précise de la destination et de l'impact du don jouent un rôle clé dans la motivation à donner. La solidarité est également une valeur fondamentale qui incite ces dons. L'enquête met en lumière l'influence positive de la tradition philanthropique familiale sur la probabilité de faire un don, soulignant l'importance de la transmission intergénérationnelle. Les préoccupations les plus fréquentes des Suisses de l'étranger en matière de dons sont la lutte contre la pauvreté et l'aide au développement. Suivent la santé, l'environnement et l'éducation.

Pour l'OSE, cette enquête visait à voir si la générosité est, au même titre que l'exercice des droits politiques, un moyen de maintenir un lien avec la Suisse. L'enquête a révélé que seuls 13% de la diaspora effectuent des dons directement en Suisse et que seuls 9% ont déjà prévu de faire un don par le biais d'un legs dans leur testament. Il y a donc encore du chemin à faire, mais des pistes permettant de favoriser la philanthropie des Suisses de l'étranger en Suisse existent.

SPF, en tant que fondation faîtière, accompagne au quotidien des donateurs et donatrices vivant en Suisse ou à l'étranger. Elle souhaite soutenir davantage la philanthropie des Suisses de l'étranger, notamment avec des solutions leur permettant de faire des dons dans un cadre bien structuré, via par exemple la création de fonds protégés gérés activement de leur vivant mais aussi par testament. Le réseau de donations transfrontalières Transnational Giving Europe facilite aussi les donations depuis l'Europe vers la Suisse.

CONSTANCE CHAIX, SWISS PHILANTHROPY FOUNDATION

Pour plus d'informations :
Lien sur le rapport: revue.link/generosite
Swiss Philanthropy Foundation: www.swissphilanthropy.ch



Un apprentissage en Suisse offre de nombreuses perspectives d'avenir

Savez-vous ce que font exactement un(e) technologue en matières plastiques ou un(e) arboriculteur(riche)? Ce sont seulement deux exemples parmi quelque 245 professions pour lesquelles les jeunes, mais aussi les adultes, peuvent effectuer un apprentissage en Suisse. En août dernier, plus de 70'000 jeunes, soit environ deux tiers de tous les jeunes ayant terminé leur scolarité, ont commencé un apprentissage de ce type.

Pourquoi un apprentissage?

Un apprentissage est très varié et on est directement plongé dans le monde du travail. La formation se déroule trois à quatre jours par semaine dans une entreprise privée ou publique et un à deux jours par semaine à l'école professionnelle. Il existe également quelques écoles professionnelles à plein temps. Le petit salaire que l'on gagne tout au long de la formation constitue aussi un atout.

Perspectives après le diplôme professionnel CFC

Un apprentissage professionnel dure trois ou quatre ans, selon la profession. Le di-



Un énorme éventail caractérise les 245 professions pour lesquelles des apprentissages sont proposés en Suisse – d'arboriculteur / arboricultrice ...

plôme final, le certificat fédéral de capacité (CFC), offre une bonne préparation à la profession choisie. Le marché du travail suisse est constamment à la recherche de spécialistes bien formés. Il existe de nombreuses possibilités de formation continue en cours d'emploi pour les professionnels, y compris des examens et des diplômes fédéraux.

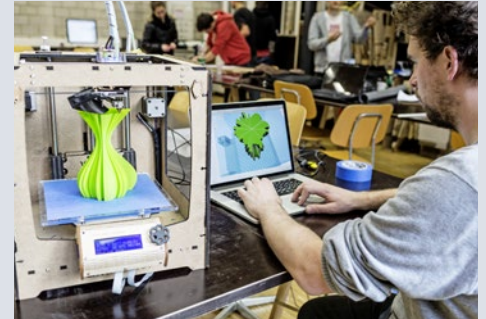
Pendant ou après l'apprentissage, il est possible d'effectuer la maturité professionnelle qui ouvre la voie aux hautes écoles spécialisées universitaires. Celles-ci proposent, comme les universités «traditionnelles», des cursus de bachelor et de master très orientés vers la pratique.

Connaissances linguistiques requises

Selon la région linguistique, des connaissances en français, en allemand ou en italien sont nécessaires. En règle générale, un niveau B2 est requis pour un apprentissage professionnel et un niveau B1 pour les métiers artisanaux.

Comment et où trouver une place d'apprentissage?

Pour savoir où et comment trouver une place d'apprentissage, le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière www.orientation.ch offre les informations nécessaires. Toutes les professions y sont présentées de manière détaillée et les places d'apprentissage vacantes y sont également publiées. En outre, de nombreuses entreprises publient des



... jusqu'au technologue en matières plastiques. Tous les apprentissages ont en commun de combiner la formation pratique dans une entreprise et la formation théorique dans une école professionnelle. Photos: Keystone

postes sur leur pages Internet ou sur des portails d'emploi.

La candidature doit être bien préparée ! Le dossier doit contenir le CV, une lettre de motivation et d'autres documents comme les certificats, les diplômes pertinents et les notes de la dernière année scolaire. La lettre de motivation doit être clairement formulée, mais pas trop longue, et elle doit indiquer clairement la raison du choix de cette formation.

Le site web susmentionné contient également de nombreux conseils utiles pour la constitution du dossier. Certaines entreprises exigent en outre un test d'aptitude comme le Multicheck (pour en savoir plus sur le Multicheck, voir : revue.link/multicheck).

Finances

Le salaire pendant l'apprentissage ne permet pas d'être indépendant financièrement. Si les parents ne sont pas en mesure de soutenir financièrement leurs enfants, il existe toutefois la possibilité d'obtenir des bourses. Les collaboratrices d'éducation Suisse vous conseillent volontiers à ce sujet ainsi que sur tous les thèmes liés à la formation en Suisse.

Bourses d'études pour un apprentissage professionnel ou des études universitaires en Suisse

La «Fondation pour les Suisses à l'étranger» gère depuis 1961 des fonds destinés, entre autres, au soutien de jeunes Suisses de l'étranger qui désirent poursuivre un apprentissage professionnel ou des études universitaires en Suisse et dont la famille ne dispose pas de moyens suffisants. Pour plus d'informations et déposer une demande de bourse d'études veuillez contacter [educationsuisse](mailto:educationsuisse@education.ch), formation en Suisse, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse Tél.: +41 356 61 04 info@educationsuisse.ch



educationsuisse
Alpenstrasse 26
3006 Bern, Suisse
+41 31 356 61 04
info@educationsuisse.ch
educationsuisse.ch



Débat: une Croix du mérite – et le souhait d'une démocratie renforcée

Une décoration pour la femme qui se bat contre l'oubli et dont nous avons fait le portrait dans la «Revue Suisse» – et une boîte aux lettres pleine de courrier du monde entier: les sujets de notre dernier numéro ont suscité une foule de réactions variées.



Agnes Hirschi
Photo Danielle Liniger

Agnes Hirschi reçoit la Croix d'or du mérite hongroise

Dans son édition de mai, la «Revue Suisse» a raconté le combat courageux de la Bernoise Agnes Hirschi. Le 30 octobre 2023, elle a été récompensée par la Croix d'or du mérite de la Hongrie, attribuée par la présidente hongroise Katalin Novák. Pour rappel: lorsqu'elle était enfant, Agnes Hirschi a échappé à l'Holocauste en Hongrie grâce à l'aide du diplomate suisse Carl Lutz, qui est devenu plus tard son beau-père. Agnes Hirschi s'est donné pour mission d'entretenir le souvenir des actions de sauvetage héroïques de Carl Lutz et des crimes de l'époque nazie. C'est principalement pour ce combat de toute une vie qu'elle a été récompensée par l'État hongrois. Pour en savoir plus: www.carl-lutz.com.

(MUL)

Plus de démocratie pour le «Parlement de la Cinquième Suisse»

MAYA NERINI, ÉVIAN, FRANCE

La plupart des Suisses de l'étranger ont bien réussi leur vie. Ils méritent donc d'être élus comme délégués pour donner leur opinion au Conseil des Suisses de l'étranger, le «Parlement de la Cinquième Suisse». Malheureusement, depuis toujours, on n'élit presque que des personnes qui font partie d'associations suisses. Beaucoup d'entre elles sont à la retraite et barrent la route aux autres. On apprend qu'il y a des gens qui se font élire

depuis 30 ans! Même les Suisses de l'étranger qui ne font pas partie d'une association suisse devraient pouvoir se faire élire.

GÉRALD BOREL, FLORIANOPOLIS, BRÉSIL

Une remarque générale au sujet de la participation politique: il est absurde que la Confédération ne donne toujours pas la possibilité à tous les Suisses de l'étranger de voter par la voie électronique. Cela concerne toutes les personnes qui vivent dans des régions lointaines, outre-mer, ou dans un pays dont les services de distribution postale sont peu fiables. Face aux moyens que nous avons aujourd'hui à notre disposition, les «préoccupations de sécurité» ne sont plus crédibles.

Comportement de vote de la «Cinquième Suisse»

ALEJANDRO LEMP PAVEZ, SANTIAGO, CHILI

L'article de la «Revue Suisse» sur le comportement de vote des Suisses de l'étranger lors des 36 dernières votations populaires fournit une excellente analyse, qui nous permet de voir clairement l'influence que nous avons dans notre pays. revue.link/abstimmen

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity:
members.swisscommunity.org/forum



L'édition papier de la «Revue Suisse» a toujours besoin de vos dons

On a beau tourner et retourner le problème dans tous les sens: la version imprimée de la «Revue Suisse», que beaucoup de lectrices et lecteurs de la «Cinquième Suisse» apprécient tout particulièrement, continuera de dépendre l'an prochain des contributions financières volontaires. L'augmentation des prix de l'énergie et des matières premières pèse énormément sur la «Revue», qui fera de surcroît face l'an prochain à une hausse considérable des frais d'expédition. Pour une revue distribuée gratuitement, ce sont là des défis colossaux. Vous souhaitez non seulement lire la «Revue», mais aussi la tenir entre vos mains, comme un lien palpable vous unissant à la Suisse? C'est précisément ce que nous nous efforçons de rendre possible. Ainsi, nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez continuer de soutenir, l'an prochain, l'édition papier de la «Revue Suisse» par une cotisation d'abonnement à titre volontaire en fonction de vos moyens: vos dons nous encouragent énormément!

Les cotisations d'abonnement de nos lectrices et lecteurs à titre volontaire constituent une contribution importante et très appréciée pour garantir la pérennité de notre imprimé. La rédaction tient aussi énormément à ce format papier, et nous espérons que l'exemplaire que vous avez feuilleté jusqu'ici vous le montre bien: nous pensons avoir une nouvelle fois composé un magazine informatif, agréable à lire et stimulant. La rédaction espère avoir les moyens de continuer à le faire, pour vous, à l'avenir.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Pour contacter la «Revue Suisse»:
courriel revue@swisscommunity.org
téléphone +41 31 356 61 10

Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes (veuillez noter que les chèques ne peuvent pas être encaissés):

IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8

Banque: Banque cantonale bernoise,
Bundesplatz 8, CH-3011 Berne
BIC/SWIFT: KBBECH22

Bénéficiaire:

BCBE Berne, compte n° 16.129.446.0.98

Organisation des Suisses de l'étranger

À l'attention de Monsieur A. Kiskery

Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

Référence: Support Swiss Review

Paiements par PayPal: revue.link/support

J'ai besoin d'une première conquête des sommets.

Davos, Glisjons, © Adrian Assalve, Getty Images



J'ai besoin de Suisse.



Suisse.

Découvrir l'hiver maintenant: [MySwitzerland.com/hiver](https://www.myswitzerland.com/hiver)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

